

# Les descendants de Sulpice



**Albert HERVET**

**né le 21 mars 1891 à Graçay (cher)**

**«tué à l'ennemi»**

**le 27 octobre 1914**

**à Apremont la Forêt (meuse)**

**sergent au 13e**

**régiment d'infanterie**

## Mort pour la France (guerre de 1914-1918)

Sulpice Darnault x Madeleine Pellault  
Vers 1570  
Maître de Grange Dieu (Levroux)

François Alabrice x Madeleine Darnault  
vers 1613  
fermier

Silvain Alabrice x Gratiennne Gerbier  
14/02/1654 Levroux  
laboureur

Pierre Guérichon x Perpétue Alabrice  
18/11/1697 La Champenoise  
vigneron

Jacques Forest x Anne Guérichon  
13/06/1718 La Champenoise  
journalier

Jean Hocquin x Françoise Forest  
06/02/1742 Guilly  
journalier - laboureur

Jean François Patrigeon x Marie Hocquin  
04/07/1780 Guilly  
laboureur

Jean Hervet x Geneviève Patrigeon  
07/05/1798 Meunet sur Vatan  
manœuvre, journalier

Pierre Hervet x Jeanne Ledoux  
28/06/1824 Saint-Outrille  
journalier

Louis Hervet x Angélique Lefevre  
08/07/1851 Chabris  
journalier

Louis Hervet x Marie-Louise Gerbault  
28/08/1878  
journalier, jardinier

### **Albert Hervet**

né le 21 mars 1891 à Graçay  
"Tué à l'ennemi" le 27/10/1914 à Apremont-la-forêt (Meuse)  
Sergent au 13ème régiment d'infanterie

<p>Titre :</p> <p><b>13<sup>e</sup> REGIMENT D'INFANTERIE HISTORIQUE 1914-1918</b></p>	<p>Référence : ANCESTRAMIL</p> <p><b>Infanterie 1914-1918</b></p>
<p>Auteur :</p>	<p>Origine :</p> <p><b>B.D.I.C. Droits : licence ouverte Transcription intégrale</b></p>
<p>Référence :</p> <p><b>IMPRIMERIE BERGER-LEVRAULT NANCY : PARIS – STRASBOURG SD</b></p>	<p>Transcripteur :</p> <p><b>MF. R.</b></p> <p>Date :</p> <p><b>2016</b></p>

**HISTORIQUE**

**DU**

**13<sup>e</sup> REGIMENT D'INFANTERIE**

**PENDANT**

**LA GUERRE 1914-1918**

*Ancestramil*

## **TABLES DES MATIERES**

### **CHAPITRE I**

#### **LA GUERRE DE MOUVEMENT**

La campagne de Lorraine. – La bataille de Sarrebourg. – La défense sur la Mortagne. – La marche vers la Meurthe (6 août au 15 septembre 1914).

### **CHAPITRE II**

#### **LA GUERRE DE SIEGE**

La lutte en forêt d'Apremont. – Les combats d'Apremont et du bois Jurat (25 septembre au 5 octobre 1914). – La défense de la redoute du Bois Brûlé (26 septembre 1914 au 15 janvier 1915).

### **CHAPITRE III**

#### **LA GUERRE DE MINE**

La défense de la Tête de Vache (forêt d'Apremont, 30 janvier au 27 mars 1915). – Les attaques du bois le Prêtre et du bois d'Ailly (27 mars au 30 avril 1915). – La défense en forêt d'Apremont (Tête de Vache, La Redoute, le bois d'Ailly ; 8 mai 1915 au 20 janvier 1916).

### **CHAPITRE IV**

#### **LA LUTTE CONTRE LA BOUE**

Les Eparges. – Verdun. – La Somme (20 janvier-27 décembre 1916).

### **CHAPITRE V**

#### **LA GUERRE DE TRANCHEE**

La défense de la Main de Massiges (janvier-mars 1917).

### **CHAPITRE VI**

#### **L'OFFENSIVE DE CHAMPAGNE**

Le mont Cornillet. – Le mont Blond (17 avril-29 mai 1917)

### **CHAPITRE VII**

#### **LA PERIODE DES COUPS DE MAIN**

L'Argonne. – Le bois de la Gruerie (juin 1917 à février 1918).

## **CHAPITRE VIII**

**LA DEFENSE DEVANT MONTDIDIER (30 mars-8 août 1918).**

## **CHAPITRE IX**

**LA PRISE DE MONTDIDIER (9 août 1918).**

## **CHAPITRE X**

**POURSUIITE DE L'ENNEMI – L'ARMISTICE**

Le Cessier. – Les Loges (10 au 16 août 1918). – Poursuite de l'ennemi de Saint-Simon jusqu'à Urvillers (8 au 28 septembre 1918). – Combats livrés sur l'avant-terrain de la position Hindenburg (29 septembre au 8 octobre 1918). – Prise de la ligne Hindenburg. – Combats devant Bernot et Hauteville (9 au 11 octobre 1918).

LISTE NOMINATIVE des officiers, sous-officiers, caporaux et soldats du 13<sup>e</sup> régiment d'infanterie tués à l'ennemi.

---

# 13<sup>e</sup> REGIMENT D'INFANTERIE

## PENDANT

### LA GUERRE 1914-1918

---

## CHAPITRE I

### LA GUERRE DE MOUVEMENT

*La campagne de Lorraine. - La bataille de Sarrebourg. - La défense sur la Mortagne. – La marche vers la Meurthe (6 août au 15 septembre 1914)*

Le 5 août 1914, dans la nuit, le 13<sup>e</sup> RI s'embarquait en gare de Nevers, sous le commandement du lieutenant-colonel **FRONTIL**, pour se diriger vers la Lorraine où il devait prendre part aux opérations offensives de la 1<sup>re</sup> armée commandée par le général **DUBAIL**.

Le trajet par voie ferrée s'effectuait au milieu de l'allégresse générale ; sur tout le parcours, comme à Nevers au moment du départ, les populations accourues aux gares, aux passages à niveau, acclamaient les combattants s'en allant au front et leur jetaient des fleurs.

Débarqué à Chatel-Nomexy, le régiment gagne les bords de la Meurthe et prend pied dans la forêt de Mondon. Le 14 août, il reçoit le baptême du feu et livre son premier combat qui pour lui est une victoire. Les avant-postes ennemis établis sur les hauteurs de Saint-Martin, dans les bois des Haies d'Albe et dans le bois des Prêtres, sont bousculés. Les Bavarois laissent sur le terrain de nombreux tués et blessés.

La frontière de la Lorraine annexée est franchie le 15 août aux accents de la Marseillaise.

L'ennemi se dérobe sur tout le front et sa retraite le conduit au delà du canal de la Marne au Rhin. Le 18 août, le régiment s'assure des ponts de Hertzing et de Héming. La 16<sup>e</sup> Division à l'ordre d'attaquer la ligne de hauteur de la rive droite de la Sarre, sur lesquelles l'ennemi a construit de longue date des tranchées renforcées de solides réseaux de fil de fer.

Au cours des journées des 19 et 20 août, les trois bataillons du régiment vont opérer séparément. Ni le bataillon **RENARD** (1<sup>er</sup> bataillon), ni le bataillon **LENFANT** (2<sup>e</sup> bataillon, dans leur secteur d'attaque, ne réussissent à franchir la Sarre et ils sont contraints tous deux à la retraite. Le bataillon **CHOMBART DE LAUWE** (3<sup>e</sup> bataillon), réserve de division, protège avec abnégation le repli des troupes de la Division au sud du canal de la Marne au Rhin.

La bataille de Sarrebourg est perdue ! Mais il faut limiter l'insuccès. La consigne est de défendre le terrain opiniâtrement, C'est pour retarder la marche de l'ennemi que le bataillon **CHOMBART DE LAUWE** livre, le 22 août, le combat du bis de Grandseille. Mais le 8<sup>e</sup> C.A. tout entier a reçu l'ordre de se porter en arrière pour se refaire et se reconstituer, c'est ainsi que, le 24 août, le régiment cantonne à Fauconcourt. Le lendemain, à la suite de nouveaux ordres lui prescrivant de reprendre la marche en avant, la 16<sup>ème</sup> Division attaque sans succès en direction de Mattexey. Le bataillon **CHOMBART de LAUWE** sort très éprouvé de ce combat, mais il a réussi à sauver le drapeau du 95<sup>e</sup>.

Le 26 août, la 32<sup>e</sup> brigade prend sa revanche: le 13<sup>e</sup> parvient à refouler hors de Clézentine l'ennemi qui y était entré en force. La poursuite de l'adversaire continue le 27 août jusqu'à la Mortagne.

En première ligne le régiment tient le bois des Aulnes et le bois du Feing, face à Saint Pierremont, occupé par l'ennemi.

Le 12 septembre, l'adversaire ayant entamé un mouvement de retraite devant le front de l'armée, le 13<sup>e</sup>, avant-garde de la Division, se porte devant la Meurthe qu'il atteint à Glonville ; mais la poursuite au delà de la Meurthe est interrompue, le 8<sup>e</sup> C.A. relevé, est appelé à d'autres destinées.

La campagne de Lorraine proprement dite est terminée pour le régiment; c'est définitivement qu'il va quitter la vallée de la Moselle pour aller défendre le Hauts de Meuse pendant de longs mois, avec une opiniâtreté qui ne se démentira jamais.

---

## CHAPITRE II

### LA GUERRE DE SIEGE

*La lutte en forêt d'Apremont. - Les combats d'Apremont et du bois Jurat (25 septembre au 5 octobre 1914). - La défense de la redoute du Bois Brûlé (26 septembre 1914 au 15 janvier 1915)*

Le 13<sup>e</sup> a reçu la mission de barrer la route de Spada au nord-ouest de Saint-Mihiel, en s'établissant à Vigneulles-les-Hattonchatel face à la Woëvre, mission de courte durée, puisque le régiment est embarqué bientôt à Lérouville à destination de Sainte-Menehould. Il séjournera dans cette région jusqu'au 23 septembre, le 8<sup>e</sup> C.A. étant en réserve à la disposition du généralissime. Mais l'ennemi s'est emparé de Saint-Mihiel ; il faut l'empêcher à tout prix d'agrandir la "hernie". Rappelé à Lérouville, le 13<sup>e</sup> passe à nouveau sur la rive droite de la Meuse.

La journée du 25 septembre marque dans les annales du régiment; la période des luttes épiques va commencer pour lui, période qui vaudra aux soldats du 13<sup>e</sup> l'épithète de "héros du Bois Brûlé". Le terrain sur lequel vont se dérouler pendant plusieurs mois d'incessants combats est situé au sud de la route d'Apremont à Saint-Mihiel.

Le 25 septembre, la 16<sup>e</sup> division attaque Apremont; le 13<sup>e</sup>, qui s'est porté droit sur le village, ne peut briser la résistance de l'ennemi, mais il réussit à prendre position dans une redoute d'infanterie, annexe de la défense de Liouville, établie en lisière de la forêt, la "Redoute du Bois Brûlé", comprenant deux bastions (bastion nord et bastion Sud), reliés par une courtine. Cet ouvrage va devenir le pivot de notre défense et le point de mire de l'ennemi, qui tire du camp retranché de Metz des ressources inépuisables.

Les meilleurs soldats de la Bavière ont entrepris l'investissement méthodique de la Redoute en utilisant les procédés et les moyens d'action de guerre de siège (ouverture de parallèles, bombardements avec artillerie lourde de gros calibre et avec artillerie de tranchée, harcèlement avec grenades à fusil et grenade à main).

C'est en vain que les bataillons du 13<sup>e</sup>, et aussi ceux du 29<sup>e</sup>, à six reprises, du 26 septembre au 6 octobre, attaquent le bois Jurat (entre la Redoute et Apremont) pour refouler l'ennemi au-delà d'Apremont. De son côté, l'adversaire est passé à l'offensive : le 6 octobre, il fait une première tentative infructueuse devant le bastion Sud ; puis le 11, il prend à partie le bastion Nord. Son attaque est brisée par le feu de nos mitrailleuses; les assaillants tombent en châteaude cartes les uns sur les autres! Le lendemain, c'est le bastion Sud occupé par la compagnie Tête (11<sup>e</sup>), qui se trouve en butte au feu d'une artillerie nouvelle (artillerie lourde autrichienne de calibre 305 mm). Un ouragan d'acier s'abat sur l'ouvrage; tous les abris s'effondrent sous la poussée des projectiles ensevelissant sous leurs décombres, avec le capitaine **TETE**, la majeure partie de sa



compagnie. Le bastion est évacué par les survivants ; seul le capitaine **COLOMBIER**, resté au parapet, par le tir d'une mitrailleuse, maintient en respect l'ennemi qui n'ose attaquer.

La belle conduite de deux téléphonistes du poste du bastion Sud, au cours de cette mémorable journée, mérite une mention spéciale. Sous une grêle d'obus, le soldat **CARLIER** a tenu le poste pendant que son camarade essayait de maintenir la communication avec le poste de commandement du lieutenant-colonel en réparant la ligne constamment coupée. Mais le bastion Sud est évacué par sa garnison.... la situation est critique. Le téléphoniste, d'une voix voilée par l'émotion s'adresse au lieutenant-colonel **FRONTIL**:

- Mon Colonel l'ouvrage est évacué, que dois-je faire ?

- Restez à votre poste.

- Mais je suis seul !

- Restez quand même à votre poste.

Et voilà comment le petit téléphoniste, exécutant fidèlement sa consigne, a continué à renseigner le chef de corps sur la situation sous la mitraille.

A quelques jours de là, le lieutenant-colonel fait appeler le soldat **CARLIER** pour le féliciter et lui annoncer qu'il va le nommer caporal pour sa belle conduite au combat du 12 octobre.

- Je suis bien comme je suis, mon Colonel, je ne tiens pas à être nommé caporal, d'autres camarades en ont fait autant que moi.

- Eh bien! Je vais vous proposer pour une citation à l'ordre de l'armée.

- Je vous remercie, mon Colonel, mais je n'y tiens pas.

- Alors voulez-vous que j'écrive au maire de votre commune pour lui signaler votre belle Conduite ?

- Cela je veux bien, cela fera plaisir à ma mère.

Quelles admirables paroles dans la bouche d'un soldat du rang ! Et quel bel exemple de modestie et du devoir accompli avec abnégation !

Les Bavaois veulent s'emparer coûte que coûte de la Redoute ; ils resserrent de jour en jour leur investissement. Pendant que le 13<sup>e</sup> relevé après l'affaire du 12 octobre, est au repos, le bastion Nord devient la proie de l'ennemi. Puis quand le régiment retourne en première ligne, il a à subir pendant le mois de novembre toute une série d'attaques furieuses de l'ennemi. Le 3 novembre c'est le bataillon **GESIPPE** (3<sup>e</sup> bataillon) qui est pris à partie. Le commandant **GESIPPE**, modèle de bravoure, essaye en vain d'enrayer le mouvement de l'ennemi et tombe percé de balle au cours d'un retour offensif. Le 25 novembre les bavaois attaquent à nouveau. Le 26 au matin pendant une contre-attaque, le lieutenant-colonel **FRONTIL**, commandant le régiment est blessé grièvement à la jambe d'une balle qui lui fracasse le tibia et doit passer son commandement au commandant **de la GRANGE**. Le 27 novembre, nouvelle attaque d l'ennemi dirigée sur la Courtine défendue par le bataillon **CHAUVIN** (1<sup>er</sup> bataillon), dont le chef trouve la mort pendant cette action.

Après cette rude épreuve le régiment est relevé, il a fait son devoir mais il est épuisé par deux mois de lutte incessante, de durs travaux, de nuits passées sans sommeil. Il a perdu par le feu 35 officiers et 2198 hommes. Ses unités sont désorganisées, certaines compagnies sont commandées par des sous-officiers.

Le 7 décembre, le général **PIARRON DE MONDESIR**, commandant le 8<sup>e</sup> C.A. vient passer en revue les bataillons du régiment. A cette occasion, il fait l'ordre suivant qu'il lit aux troupes :

*" Aux officiers, sous-officiers et soldats du 13<sup>e</sup> R.I. "*

" Le 13<sup>e</sup> régiment est celui du corps d'armée qui a le plus souvent et le plus longtemps chargé de la Redoute du Bois Brûlé. C'est un poste d'honneur et de péril ou il s'est toujours bravement comporté. Les pertes qu'il a faites et que j'ai ressenties comme vous tous, d'un même cœur, ont consacré sa belle conduite. Un jour, quelqu'un d'entre vous écrira l'histoire de cette Redoute,

histoire qui n'est pas achevée, croyez le bien! Les bataillons du 13<sup>e</sup> y figureront glorieusement aux premières pages et peut être aussi à celles qui vont suivre, car si le tour de relève les rappelle encore à ce poste périlleux, ils y rempliront comme avant, je suis sûr, leur noble devoir. " En serrant la main de tous les officiers, je les charge de serrer à leur tour, pour moi, la main de tous leurs chers et braves camarades de combat, les gradés et les soldats du 13<sup>e</sup>.

Ainsi un hommage officiel et bien mérité verrait consacrer l'effort déployé par le régiment modestement et avec abnégation.

Pendant que le 13<sup>e</sup> va se reconstituer à Cousances-aux-Bois en réserve d'armée, sous le commandement du lieutenant-colonel **CHOMBART DE LAUWE**, nommé commandant du régiment le 27<sup>e</sup> R.I. est chargé de donner de l'air à la Redoute en reprenant le bastion Nord. Ce beau régiment allait sortir de la fournaise glorieusement amputé, sans avoir pu arracher à l'ennemi un lambeau de sa conquête.

C'est en pleine période des combats que le 13<sup>e</sup> est appelé à nouveau en ligne, à la fin du mois de décembre. Il vient garnir les tranchées du Bois Brûlé, en face de la Redoute, occupée tout entièrement maintenant par les Allemands. Jusqu'au milieu de mois de janvier 1915, il va s'employer à de rudes travaux d'organisation du terrain.

Le 15 janvier, relevé par le 172<sup>e</sup> R.I., le régiment retourne au repos à Cousances-aux-Bois ; il a laissé à la Redoute le meilleur de son sang, mais il emporte la conviction qu'il a fait tout son devoir.

---

## CHAPITRE III

### LA GUERRE DE MINE

*La défense de la Tête à Vache (forêt d'Aprémont : 30 janvier au 27 mars 1915). – Les attaques du bois Le Prêtre et du bois d'Ailly (27 mars au 30 avril 1915). - La défense en forêt d'Aprémont (Tête à Vache - La Redoute - Le bois d'Ailly : 8 mai 1915 au 20 janvier 1916).*

La deuxième année de la guerre va se passer pour le régiment en forêt d'Aprémont; il ne fera qu'une courte incursion au bois Le Prêtre, au Quart en Réserve, pour y montrer sa capacité offensive. Il aura à assurer la défense de la tranche de la Tête à Vache, ou il subira de rudes assauts de l'ennemi; après avoir monté la garde devant la Redoute et fait une nouvelle apparition à la Tête à Vache, il terminera l'année au bois d'Ailly.

A la Tête à Vache comme au bois d'Ailly, c'est la guerre de mine qui l'attend avec ses explosions soudaines, ses camouflés, les luttes sur un terrain mouvant, la faction montée sur un volcan. A la fin du mois de janvier, le 13<sup>e</sup> quitte ses cantonnements de repos, vient occuper la tranche de la Tête à Vache. L'hiver est maussade et pluvieux ; la classe 1914 qui est arrivée depuis peu sur le front, ne peut résister aux intempéries et la maladie éclaircit ses rangs. Pendant la période du 30 janvier au 30 mars, le régiment fera à la Tête à Vache trois séjours coupés par de courts repos. A plusieurs reprises sont entendues des explosions souterraines qui laissent supposer que l'ennemi construit des abris profonds ou des galeries de mine.

Le 31 mars le régiment est mis à disposition de la 145<sup>e</sup> brigade qui sous les ordres du général **DE RIBERNAY**, opère une offensive dans le bois Le Prêtre.

Tour à tour, les bataillons du 13<sup>e</sup> participent aux attaques qui se déroulent dans le "Quart en Réserve", montrant une fois de plus qu'on peut compter sur eux. Après cette fugue au bois Le Prêtre, le régiment fait retour au 8<sup>e</sup> C.A. et va rejoindre la 15<sup>e</sup> division. Placé sous les ordres du

général Blazer, il doit avec le 29<sup>e</sup> prendre part aux actions offensives qui vont avoir lieu dans le bois d'Ailly, sur un terrain d'allure chaotique. Les 11 et 13 avril ont lieu des attaques de bataillon (bataillon **LENFANT** (2<sup>e</sup>) et bataillon **AUBERT** (1<sup>er</sup>) qui ont pour but de fournir une base de départ en vue de l'occupation de la corne nord-ouest du bois d'Ailly. Puis c'est le 29<sup>e</sup> qui, le 22 avril, exécute une attaque en avant du front tenu par le régiment. En cette circonstance, le soldat **COTTET** de la 6<sup>e</sup> compagnie, se signale tout particulièrement, faisant prisonnier à lui tout seul un petit poste du 4<sup>e</sup> bavarois composé d'un officier et de 12 hommes.

A son arrivée en ligne, la 6<sup>e</sup> compagnie (compagnie **RENDU**) a placé un poste d'écoutes en face d'un petit poste allemand dont l'existence lui a été signalée. Durant six jours et six nuits **COTTET** a occupé ce poste, étudiant les faits et gestes de ses voisins ; il ne veut pas être relevé avant de savoir qui il a devant lui. Apprenant qu'une attaque va avoir lieu et apercevant des troupes en marche, il ne veut pas laisser à d'autres le soin de voir ce qui l'intrigue tant. Il sort du poste, rampe et se trouve tout à coup en face d'une sentinelle ennemie. Sans hésiter il la met en joue.

- Kamerad ! Lui crie-t-il, es-tu seul ?

- Non, répond le sous-officier bavarois (car c'est un sous-officier qui parle un peu français).

- Jette tes armes et fais sortir les autres.

Et les bavarois sortent un à un du poste pendant que **COTTET**, qui a appelé à son aide les camarades de son poste, leur passe les prisonniers au fur et à mesure qu'ils se présentent.

Comme son chef de bataillon le complimentait sur sa belle action.

" J'ai voulu faire mon devoir", répondit **COTTET**

Quelques jours après, il recevait sa récompense : la Médaille militaire lui était attribuée.

La période des combats dans le bois d'Ailly n'est pas close : elle va se poursuivre avec des alternatives diverses, mais le 13<sup>e</sup> ne figurera plus avant plusieurs mois parmi les unités défendant ce secteur ou de briser la résistance de l'ennemi. Le régiment a rejoint la 16<sup>e</sup> division (général **ROUQUEROL**); il monte en ligne à la Tête à Vache. La guerre de mine bat son plein. Le 10 mai, une explosion se produit devant notre front sans occasionner de dégâts à nos tranchées.

Par contre le 12, un fourneau de mine explose dans nos lignes, bouleversant nos tranchées et ensevelissant bon nombre d'hommes de la compagnie **DE VARAX** (12<sup>e</sup>) du bataillon **DE LA GRANGE**. La compagnie **LEFRANÇOIS** (10<sup>e</sup>), qui est en soutien, se porte aussitôt en avant et occupe l'entonnoir; sa belle conduite lui vaut d'être citée à l'ordre du corps d'armée.

Explosions de mines et camouflets se succèdent jusqu'au 6 juillet

Le 7, au point du jour, après avoir fait jouer deux fourneaux de mine, l'ennemi attaque vivement le 10<sup>e</sup> régiment placé à côté du 13<sup>e</sup> et après avoir pénétré nos lignes cherche à se rabattre sur nos derrières. L'initiative heureuse du caporal mitrailleur **SIROP**, qui vient de prendre position avec sa pièce en plein champ, arrête le mouvement tournant des Allemands. Au lendemain de la bataille, le régiment est relevé par le 29<sup>e</sup> et va successivement occuper la tranche du Bois Brûlé et de la Tête à Vache. Mais le bois d'Ailly l'attend à nouveau et, le 15 octobre, le 13<sup>e</sup> est en ligne dans la tranche du bois Mulot qui appuie sa gauche à la Meuse. L'ennemi n'a pas abandonné la guerre de mine et il continue à gratter sous les pieds de nos guetteurs pendant qu'il les harcèle chaque jour par des tirs de grosses torpilles. Le 23 décembre, il fait exploser un fourneau de mine dans la zone tenue par le bataillon **LECOCQ**. La compagnie **VESSEREAU** (1<sup>re</sup>) occupe avec beaucoup d'à propos l'entonnoir, enlevant ainsi à l'ennemi toute velléité d'attaque.

## CHAPITRE IV

### LA LUTTE CONTRE LA BOUE

*Les Epargne. - Verdun. - La Somme (20 janvier-27 décembre 1916).*

Janvier 1916 ! L'avenir apparaît incertain. L'ennemi semble s'apprêter à porter un coup décisif sans attendre le printemps. Il faut tenir ! Il faut empêcher les Allemands de franchir la barrière de la Meuse. Les travaux de défense ébauchés sur la rive gauche du fleuve sont à pousser activement. Le 13<sup>e</sup> est appelé à apporter sa pierre à l'édifice, d'abord en contribuant à l'organisation de la position entre Commercy et Champigny, puis à celle du bois des Paroches et de la forêt de Marcaulieu, au nord ouest de Saint-Mihiel.

Mais l'ennemi a commencé sa ruée sur Verdun ! La 16<sup>e</sup> division, qui a été rattachée à la région fortifiée de Verdun depuis le 21 février, passe sur la rive droite de la Meuse pour aller travailler sur les Hauts de Meuse. Le 17 mars, elle entre en ligne : le 13<sup>e</sup> va prendre position dans sous-secteur des Hures, face à la Woëvre, occupant la cote des Hures, sentinelle avancée des hauts de Meuse et le village de Trésauvaux. Mais bientôt il est désigné pour aller remplacer aux Eparges le 29<sup>e</sup> cette position a été depuis la fin de 1914 le théâtre de sanglants combats : on y a lutté sur terre et sous terre, et la guerre de mine s'y poursuit encore très active. Au point X comme au point C (c'est ainsi que l'on dénomme les zones de sous-secteur) on ne peut voir ce que fait l'ennemi. Le terrain glaiseux ne se prête pas à la construction des tranchées ; l'eau ruisselle à la surface du sol, transformant le plateau et ses pentes en un immense cloaque. Peu ou pas de boyaux pour se rendre aux emplacements de petits postes ou aux segments de tranchée qui jalonnent le front occupé. Quelques mains courantes en fil de fer indiquent les pistes à suivre. Malheur à celui qui s'égare et tombe dans un trou d'obus ! L'enlèvement le guette !

Du 27 au 20 avril, le 13<sup>e</sup> va faire deux séjours aux Eparges. Le 13 avril les Allemands font sauter au point X une mine devant le front de la compagnie **VESSEREAU** (1<sup>re</sup>) du bataillon **LECOQ** : l'entonnoir est occupé par nos grenadiers. Le 20 avril, à la suite d'un vif bombardement par torpilles et par bombes, l'ennemi attaque la zone du point X devant le front du bataillon **LECOQ** (1<sup>er</sup>) et entre ce dernier et le bataillon **DE RENTY** (2<sup>e</sup>). Les Allemands, qui ont réussi à pénétrer nos tranchées, en sont rejetés par une contre-attaque immédiate.

Le 13<sup>e</sup> retourne ensuite dans la Tranche de Hures pendant un mois, avant de revenir aux Eparges au mois de juin. La guerre souterraine s'y poursuit sans relâche : le 24 juin, une mine explose au point X sur le front de la compagnie **DUBAIL** (9<sup>e</sup>) du bataillon **DE LA GRANGE** (3<sup>e</sup>). Notre barrage de 75 empêche l'ennemi de sortir de ses tranchées et l'entonnoir reste entre nos mains. Quiconque a vécu aux Eparges dans la boue et l'eau jusqu'au ventre, sous les obus et les torpilles, avec la crainte de sauter à tout instant, peut affronter d'autres dangers. Aussi est-ce sans arrière-pensée que le régiment s'achemine vers Verdun le 27 juin. Après une huitaine passée au camp de Belrain, le régiment reçoit, le 12 juillet l'ordre d'aller relever dans le secteur de Tavannes le 358<sup>e</sup> qui a subi de grosses pertes à la suite d'une attaque allemande le jour précédent.

Au prix de mille difficultés, le bataillon **DE RENTY** va occuper le bois Fumin et le bataillon **LECOQ** le bois de Vaux-Régnier, en face du fort de Vaux tombé au pouvoir de l'ennemi, pendant que le bataillon **DE LA GRANGE** reste en soutien à la Batterie de l'Hôpital. A peine installé le bataillon **LECOQ** va repousser une tentative d'attaque ennemie. Pendant quatre jours, les bataillons de première ligne montent la faction et vont ensuite se reposer quatre jours à Belrupt avant de monter de nouveau en secteur. Le 27 juillet, la 16<sup>e</sup> division quitte Verdun pour retourner dans la région de la Tranchée de Calonne. Le 13<sup>e</sup> opère dans un cadre qui lui est déjà familier, la tranche de Souvaux qu'il va occuper étant le prolongement de celle des Eparges. Ici comme là, la torpille est un ennemi redoutable qui fait chaque jour sa besogne dévastatrice,

retournant nos tranchées et écrasant nos abris. Le commandant **BOUHANT** (2<sup>e</sup> bataillon) est tué le 13 août d'un éclat de torpille à la porte de son poste de commandement. Ainsi disparaît une belle figure de soldat, très populaire au régiment, modèle de courage et d'esprit militaire.

Après un mois de séjour à Souvaux, le régiment va renouer connaissance avec les Eparges, mais il ne fera qu'y toucher barre, puisque le 15 septembre il quitte définitivement cette région. Dans l'intervalle, le général **LE GALLAIS** a pris le commandement de la 16<sup>e</sup> division.

Le 8<sup>e</sup> C.A. va faire un stage d'instruction dans le camp de Saffais en Meurthe et Moselle, avant de se rendre dans la Somme où des attaques sont en projet. A l'issue de cette période, le 13<sup>e</sup> est embarqué à Vézelize, à destination de la Somme. La 16<sup>e</sup> division a mission d'aller occuper, face à Fresnes le secteur de Berny et de l'organiser en vue d'une attaque ultérieure. La boue règne en maîtresse partout à la ronde. On la trouve sur les routes, dans les boyaux de communication, dans les tranchées, ou nos hommes, souvent doivent monter la faction avec de l'eau jusqu'à la ceinture.

Le 13<sup>e</sup> qui est en première ligne, a ses bataillons échelonnés en profondeur, le bataillon **DE LA GRANGE** tenant les tranchées de Générmont, le bataillon **LECOCQ** en soutien à Berny, le bataillon **CORBABON** (2<sup>e</sup>) en réserve aux abris de Fay. L'ennemi a vu nos travaux offensifs et craint une attaque. Pour être renseigné sur nos intentions, il envoie de nuit le 17 décembre, vers nos lignes une reconnaissance d'une trentaine d'hommes. La compagnie **BUCHET** (11<sup>e</sup>) du bataillon **DE LA GRANGE** la reçoit de main de maître et la patrouille n'a comme ressource que de faire demi-tour en nous abandonnant 3 morts et 1 prisonnier. Jusqu'au 27 décembre, le régiment reste en ligne, mais l'attaque de grand style qui devait avoir lieu ayant été décommandée, il quitte le secteur de Berny et la Somme pour plus d'une année ; il n'y reviendra que pour y cueillir des lauriers et y gagner les plus beaux fleurons de sa couronne.

---

## CHAPITRE V

### *LA GUERRE DE TRANCHEE*

#### *La défense de la Main de Massige (Janvier-Mars 1917)*

Le 13<sup>e</sup> ne fait plus partie de la 16<sup>e</sup> division. A la date du 11 janvier 1917 en effet la 169<sup>e</sup> division a été créée sous le commandement du général **SEROT-ALMERAS** ; elle comprend trois régiments : le 13<sup>e</sup>, le 29<sup>e</sup> et le 296<sup>e</sup>. C'est dans la région d'Aumale que se constitue et s'amalgame la nouvelle division. Bientôt elle reçoit l'ordre de faire mouvement vers la Champagne ; elle est rattachée à la IV<sup>e</sup> armée (général **GOURAUD**). Le 13<sup>e</sup> est désigné pour aller assurer la défense du sous-secteur de la main de Massiges, qui a sa place déjà bien marquée dans les annales de la guerre et rappelle à tous les furieux combats de 1915.

Ce plateau crayeux, sans végétation, a la forme très caractéristique d'une main aux doigts étendus et orientés sensiblement nord-est sud-ouest ; il est profondément entaillé par des ravins parallèles qui portent les noms de ravin de l'Annulaire du Médius, de l'Index, du Fau-Pouce et de la Faux, et se trouve ainsi compartimenté en une série de croupes allongées : le Cratère, l'Annulaire, le Médius, l'Index. Le ravin de l'Etang qui sert de collecteur à tous les ravins précités, prend naissance à Maisons-de-Champagne et vient mourir sur les bords de la Tourbe. Deux bataillons tiennent la Main de Massiges : le bataillon de droite est assis sur les croupes de la Verrue et du Cratère, le bataillon de gauche est sur la croupe du Pouce dominé par le Mont Têtu solidement organisé par l'ennemi et protégé par une véritable "mer de fil de fer".

Jusqu'au 13 février le secteur paraît tranquille, l'artillerie se tait obstinément, mais ce calme est le signe précurseur de l'orage ! Dans la nuit du 14 au 15 février, l'ennemi déclenche tout coup sur tout le sous-secteur un sévère bombardement par obus explosifs et obus toxiques de tous

calibres. Un obus au gaz de 150 perforant l'abri du chef de corps intoxiqué très gravement le colonel **CHOMBART DE LAUWE**, qui doit être évacué sans retard et est remplacé provisoirement dans son commandement par le chef de bataillon **LECOCQ**. Vers 4 heures du matin, une violente attaque se produit sur Maison-de-Champagne, mais elle ne fait pas tache d'huile ; aucune action n'est tentée sur le front du régiment.

Le 2 mars, le lieutenant-colonel **TRESTOURNEL**, affecté au 13<sup>e</sup>, vient de prendre le commandement du régiment.

L'affaire de Maison-de-Champagne a été suivie de contre-attaque de nos troupes, qui ont contribué à maintenir pendant un mois une certaine agitation dans le secteur. Il y a lieu de mentionner ici le fait d'arme accompli par le soldat **PRUGNOT**, de la compagnie **BOSSUT**, (10<sup>e</sup>) au cours de cette période. Guetteur dans la tranchée de première ligne, par une nuit noire, le 27 mars, il se voit tout à coup entouré par une patrouille allemande et sommé de se rendre. Sous la menace du revolver de l'officier qui commande le groupe ennemi, il renouvelle l'exploit du chevalier d'Assas en criant de toutes ses forces "Aux armes ! Pour alerter ses camarades. Il est tué aussitôt d'une balle dans la tête, mais sa mort glorieuse sauve la vie de ses camarades.

Le 1<sup>er</sup> avril, le régiment est relevé par un groupe de bataillons de chasseurs. Par étapes, il se dirige vers l'ouest, parallèlement au front, pour se transporter dans la région des Monts à l'est de Reims.

---

## CHAPITRE VI

### *L'OFFENSIVE DE CHAMPAGNE*

*Le mont Cornillet. - Le mont Blond (17 avril-29 mai 1917)*

La VI<sup>e</sup> armée, en liaison avec la Ve, a reçu comme mission d'encercler à grande distance le massif de Nogent-l'Abbesse et de le faire tomber en dégagant ainsi la ville de Reims. Pour cette opération, le 13<sup>e</sup> a été provisoirement affecté à la 34<sup>e</sup> division (général **DE LOBIT**) et doit appuyer le 83<sup>e</sup> R.I. qui a pour objectif le mont Cornillet, le terminus ouest du massif de Moronvilliers, qui domine de sa masse imposante tout le terrain environnant. D'après le plan d'engagement de la division, le 13<sup>e</sup> ne doit commencer à coopérer à l'attaque que lorsque le 83<sup>e</sup> aura pris la crête du mont Cornillet, mais les événements vont obliger le régiment à prendre avant l'heure la place du 83<sup>e</sup> et à lutter pendant cinq jours pour la conquête du mont Cornillet.

L'attaque est fixée au 17 avril. A 4h 45 du matin, les bataillons s'ébranlent : le bataillon **CORBABON** (2<sup>e</sup>) tient la tête avec le bataillon **de la GRANGE** (3<sup>e</sup>) ; le bataillon **LECOCQ** (1<sup>er</sup>) suit en soutien. Le bataillon **CORBABON** avance très rapidement, en terrain découvert, tandis que le bataillon **DE LA GRANGE**, pris, dès le débouché des lignes françaises, sous le feu de mitrailleuses allemandes établies dans le bois de La Grille et sur le flanc ouest du Cornillet, ne peut que progresser lentement en filtrant à travers les tranchées et boyaux ennemis. Le chef de bataillon **DE LA GRANGE** a été blessé au début de l'action. Le temps est déplorable ; des rafales de pluie ou de neige ne cessent de tomber. Le bataillon **CORBABON** réussit à gagner les pentes sud du Cornillet et à s'emparer d'un blockhaus garni de mitrailleuses, soutenu à courte distance par le bataillon **LECOCQ**, mais le bataillon **De VARAX** doit suspendre son mouvement et faire face à gauche.

Dans le courant de l'après-midi, le 83<sup>e</sup> qui après avoir couronné le mont Cornillet, a subi de nombreuses pertes, ne fait plus couverture sur le front du régiment et se replie au contraire en arrière de lui.

Le 13<sup>e</sup> est maintenant en première ligne. La nuit s'écoule sans action d'infanterie et la journée du 18 sans incident notable. Ordre est donné à 17 heures au bataillon de réserve (bataillon **LECOQ**) d'attaquer le réduit du Cornillet et de s'en emparer. Sans appui d'artillerie, cette unité se met en marche à la tombée de la nuit, réussît à atteindre le saillant sud du Réduit et y prend pied. Mais l'ennemi tient solidement le sommet de la hauteur; le bataillon **LECOQ** s'installe sur la position en organisant défensivement la partie sud du réduit. Les journées des 19 et 20 avril vont être employées à la progression pied à pied dans le Réduit.

Le 21 avril le régiment est relevé par le 29<sup>e</sup>. Pendant ces cinq jours de dur combats, il a perdu 17 officiers et 400 hommes ; par contre une centaine de prisonniers sont restés entre ses mains. Le repos du 13<sup>e</sup> ne doit pas être de longue durée, car, le 5 mai, le régiment est mis à la disposition de la 19<sup>e</sup> division pour étayer les troupes d'occupation du mont Blond. Le bataillon **LECOQ** est poussé en soutien du 270<sup>e</sup>, pendant que les bataillons **CORBARON** (2<sup>e</sup>) et **DE VARAX** (3<sup>e</sup>) s'établissent en réserve de division dans les anciennes tranchées allemandes. Puis le 10 mai, le régiment passe en ligne et occupe le mont Blond ; il a pour mission d'organiser un secteur bouleversé par de bombardements incessants. Après avoir été pendant cinq jours sous une pluie d'obus, le 13<sup>e</sup> descend au repos à Trépail, mais un nouvel effort lui est bientôt demandé. Pour la troisième fois il retourne en ligne pour aller étayer une attaque des éléments de la 48<sup>e</sup> division visant à l'occupation du réduit du Cornillet. Dans les unités, la fatigue est extrême ; les hommes exténués par les longues veilles, les travaux et les corvées de toute nature, les bombardements de l'ennemi, sont incapables d'aucun effort; il semble que la limite de résistance des forces humaines soit atteinte.

Le 29 mai enfin, le régiment est relevé de sa faction fait route vers l'Argonne, à destination de Sainte-Menehould. Le général **VANDENBERG** commandant le 10<sup>e</sup> C.A., ne veut pas le laisser partir sans lui adresser un adieu ému et lui déclarer qu'il a "vivement apprécié ses belles qualités de courage calme d'endurance, d'abnégation et de camaraderie de combat.

---

## CHAPITRE VII

### *LA PERIODE DES COUPS DE MAIN*

#### *L'Argonne.- le bois de la Gruerie (juin 1917 à février 1918)*

La forêt d'Argonne avec ses arbres séculaires va abriter pendant près de neuf mois le régiment qui stationnera dans le bois fameux de la Gruerie, non loin du défilé de la Chalade illustré par Dumouriez au cours de la belle campagne de 1792

Le 13<sup>e</sup> va connaître à nouveau la vie de tranchées avec ses veilles pénibles et sans gloire, ses travaux toujours recommencés, jamais achevés, ses relèves par le froid et la pluie, ses périodes de demi-repos à quelques centaines de mètres de la première ligne. Ici l'ennemi est abondamment pourvu de minenwerfer de tous calibres qui lancent la torpille ou la torpille de 240 ; il se livre fréquemment à des concentrations de feu subites sur un segment déterminé de nos lignes, qui ne laissent après elles que le chaos, effondrant les abris, retournant les tranchées, soufflant les réseaux de fil de fer.

Le terrain boisé et raviné sur lequel sont assises les tranchées françaises et allemandes se prête en maints endroits à l'approche, à la marche des patrouilles de reconnaissance, aux incursions

dans le camp ennemi, aux opérations vivement menées par un faible détachement, dénommés "coup de mains". L'étendue du terrain à garder et la faiblesse des effectifs employés à ce service ont amené l'adoption du principe des "îlots de résistance" répartis sur le front de distance en distance et échelonnés en profondeur, qui concentre les moyens de défense en de certains points judicieusement choisis.

La 169<sup>e</sup> division, qui tient le secteur de Florent d'un coté à la rive droite de l'Aisne et s'étend vers la droite jusqu'au four de Paris. Le 13<sup>e</sup> a pour mission de garder, à cheval sur la route de Binarville, les hauteurs boisées situées au nord-est de Vienne-le-Château, sur la rive droite de la Biesme ; il a deux bataillons en première ligne et un bataillon en soutien.

Le premier raid sur les organisations allemandes est tenté le 11 juillet.

Le lieutenant **MACHECOURT**, à la tête d'un détachement tiré du peloton d'élite divisionnaire, pénètre dans les tranchées allemandes sans pouvoir ramener de prisonnier. L'ennemi veut prendre sa revanche, et dans la nuit du 17 au 18 juillet, après un violent tir de minenwerfer dirigé sur la partie du front tenu par la compagnie **RENDU** du bataillon **CORBARON**, deux détachements abordent nos lignes, précédés de flammenwerfer; mais il subissent un échec complet, laissant sur le terrain 4 morts et 5 prisonniers. La compagnie **RENDU** qui n'a pas perdu un seul homme, est citée à l'ordre du corps d'armée pour sa belle conduite.

L'ennemi ne veut pas rester sur un échec. Le 1<sup>er</sup> septembre, en plein jour, il tente un coup de main sur un de nos îlots de résistance, mais laisse un mort dans notre tranchée de première ligne.

Le 4 septembre, à notre tour, nous passons à l'offensive : un détachement fourni par le peloton d'élite divisionnaire exécute au point du jour, sous le commandement du sous-lieutenant **GUILLAUDOT** un coup de main sur la tranchée allemande à proximité de la route de Bénarville. Après un âpre combat corps à corps à coup de grenades, un prisonnier blessé reste entre nos mains.

Le 24 novembre, une opération deux même genre a lieu sur un saillant de la ligne ennemie. Mais les Allemands sont maintenant sur le qui-vive dès le début de l'action, les deux chefs de détachement tombent: le sous-lieutenant **MONGIS** mortellement atteint ; le lieutenant **MACHECOURT** sérieusement blessé, et le coup demeure infructueux. L'adjudant **BERTHAUD** donne un bel exemple de courage et de camaraderie de combat d'une haute portée morale, en retournant sur le terrain de la lutte, à peine rentré dans nos lignes, pour rechercher le corps du sous-lieutenant **MONGIS** et ramener plusieurs soldats blessés.

Dans le courant de décembre et de janvier, des tentatives identiques de l'ennemi sont déjoués par la vigilance de nos guetteurs. La première quinzaine de février se passe dans l'attente de la grande offensive allemande. Le 20 février, le régiment relevé par le 216<sup>e</sup>, s'embarque en chemin de fer à Sainte-Menehould à destination du camp de Saint-Ouen dans l'Aube.

---

## CHAPITRE VIII

### *LA DEFENSE DEVANT MONTDIDIER*

*30 mars - 8 août 1918*

L'heure est grave ! l'ennemi semble vouloir nous assener un coup de massue, mais on ignore encore où se fera la poussée que les Allemands espère définitive. Il faut avoir de unités manoeuvrières, animées d'esprit de sacrifice et prompt au coup droit après la parade.

Le régiment a été dirigé sur le camp de Saint-Ouen pour y faire un peu d'instruction et y exécuter quelques manœuvres pendant une quinzaine de jours. De là il est envoyé en soutien de divisions



de première ligne sur le front de la IV<sup>e</sup> armée. Tour à tour, il étage la 5<sup>e</sup> division dans le secteur de Souain, puis la 58<sup>e</sup> division dans le secteur de Tahure. Mais la ruée allemande a commencé à la soudure des armées française et anglaise ; notre ligne a fléchi, Montdidier est tombé aux mains de l'ennemi, Amiens est menacé ; il faut faire appel à toutes les disponibilités. Le 27 mars, le 13<sup>e</sup> reçoit l'ordre de se tenir prêt à partir. Enlevé en camions-autos le 29, il est aiguillé su Compiègne, puis sur Menevillers et enfin sur Montgerain, au sud de Montdidier. Après un trajet coupé d'incidents de route qui a duré plus de trente-deux heures, les premiers éléments du régiment arrivent en pleine nuit à l'hôpital d'évacuation de Tricot, abandonné par son personnel le jour précédent, en raison de l'avance allemande.

La 169<sup>e</sup> division, rattachée au 35<sup>e</sup> C.A., est placée provisoirement en réserve d'armée ; elle doit être en mesure d'intervenir à tout instant sur le front de la III<sup>e</sup> armée (général HUMBERT).

Le 4 avril, la division passe en première ligne, face à Montdidier. Dans le sous-secteur du 13<sup>e</sup>, la défense est à cheval sur la route de Rubescourt à Montdidier et sur la voie ferrée de Saint-Just à Montdidier.

Le régiment est articulé en profondeur avec ses trois bataillons l'un derrière l'autre; le bataillon d'avant-poste, placé sur une croupe offrant comme points d'appui la ferme Le Pas et le bois de la Hache, a à dos des ravins marécageux qui ne peuvent être franchis que par des passerelles. Derrière lui, le bataillon de soutien occupe le village de Rubescourt et une partie du village de Domfront. Le 3<sup>e</sup> bataillon est en réserve de division à la partie nord de Croivel.

La situation est celle d'une fin de combat. En première ligne, les groupes de combat sont dans des éléments de tranchée ébauchés, peu ou pas couverts de réseaux Brun. Le front étant incertain, les rencontres de patrouille sont fréquentes et aboutissent parfois pour nous à d'heureuses captures. La consigne étant de tenir sur Place, l'organisation du terrain s'impose de façon urgente et les bataillons se mettent au travail avec ardeur. L'artillerie ennemie est active : l'obus à gaz a fait son apparition. Dans la nuit du 16 au 17 avril, l'ennemi déclenche un violent tir à obus à ypérite (gaz moutarde) qui dure près de trois heures et est dirigé sur la ferme Le Pas et les abords de Rubescourt. A la suite de ce bombardement 13 officiers et 435 hommes du régiment sont évacués pour intoxication plus ou moins grave.

Avril s'achève sans incident notable. Le mois de mai est marqué par une recrudescence d'activité de l'artillerie ennemie ; l'aviation allemande devient très entreprenante. Les renseignements recueillis de diverses sources font prévoir une attaque prochaine de l'armée **VON HUTIER**. Aussi dès le 6 juin, le dispositif de troupes est-il modifié: un bataillon dit "de couverture " a une compagnie au nord du ravin de Rubescourt, deux compagnies et une compagnie de mitrailleuse sur les pentes sud du ravin ; deux bataillons accolés en deuxième ligne défendent la position de résistance, c'est à dire le plateau entre Domfront et Le Ployron.

Le 8 juin au soir, le régiment est réparti comme suit : le bataillon **DU BOUCHET** (2<sup>e</sup>) est bataillon de couverture ; les bataillons **PARENT** (1<sup>er</sup>) et **DE VARAX** (3<sup>e</sup>) occupent la position de résistance. A minuit l'artillerie ennemie ouvre le feu sur nos lignes et bombarde en particulier violemment avec de obus toxiques la zone des batteries et le village de Godenviller ou se trouve le poste de commandement du colonel. Quand l'infanterie allemande, à 3h30 passe à l'attaque de nos positions, les bataillons alertés sont à leurs emplacements de combat. L'ennemi porte d'abord son effort sur le village du Frétoy situé dans le sous-secteur voisin. La prise de ce village par les Allemands découvre le flanc droit du bataillon **DU BOUCHET**, qui est menacé d'encerclement. Les contre-attaques de cette unité, qui lutte pied à pied pendant quatre heures ne peuvent empêcher l'adversaire d'accentuer son mouvement en avant et force lui est de retraiter sur la position de résistance après avoir perdu 600 hommes. Les bataillons **PARENT** et **DE VARAX** résistent de leur mieux à la pression de l'ennemi, et à partir de midi la situation se stabilise. Le régiment a maintenu intégralement la position de résistance de la division. A la suite de cette affaire, le bataillon **DU BOUCHET** est cité à l'ordre de l'armée.

Un groupement de troupes sous les ordres du général **MANGIN** est désigné pour exécuter une contre-offensive le 11 juin. Le rôle dévolu au régiment consiste à couvrir face au nord l'opération orientée face à l'est en direction du Frétoy et du Tronquoy. Les deux bataillons de la position de résistance doivent en effet contenir l'ennemi et s'efforcer de le refouler dans le ravin de Rubescourt. Le bataillon **DE VARAX** réussit à réoccuper le sommet du plateau à l'ouest de Rubescourt, le bataillon **PARENT** ne gagnant que peu de terrain. De ce fait la position défensive du régiment se trouve améliorée

La période des attaques allemandes est définitivement close dans la région de Montdidier.

Pendant les jours qui vont suivre cette rude secousse, dans les deux camps les combattants vont se réorganiser, s'asseoir sur le terrain, s'observer ; le régime des patrouilles offensives, des coups de sonde dans les lignes adverses va commencer, et avec lui toute la gamme des bombardements à obus toxiques, l'arme de défense par excellence des Allemands.

Le 27 juin, un coup de main est exécuté de nuit avec succès au sud de Rubescourt, par un détachement d'une quarantaine d'hommes sous les ordres du sous-lieutenant **MAUZAT** (2<sup>e</sup> compagnie) : quatre prisonniers restent entre nos mains. Le lendemain, l'ennemi à son tour fait un raid à la gauche de notre front ; le sergent **LOUIS**, de la 11<sup>e</sup> compagnie, avec quatre hommes met en fuite un groupe ennemi d'un effectif quadruple du sien et lui enlève une mitrailleuse. Les Allemands se tiennent désormais sur leurs gardes et cherchent le salut dans la fuite à la moindre alerte. Pour leur faire de prisonniers, il faut donc en arriver aux coups de mains profonds avec des effectifs importants. C'est une opération de ce genre qui est faite le 18 juillet par la compagnie **SARRE** (3<sup>e</sup>) en collaboration avec le bataillon **FERRY** du 29<sup>e</sup> ; cette unité faisant preuve du plus bel élan, réussit à ramener 10 prisonniers et 2 mitrailleuses aussi est-elle citée à l'ordre du corps d'armée.

L'heure de la victoire a sonné enfin pour le régiment. L'ennemi qui à la suite de notre offensive de juillet, a dû abandonner la poche de l'Aisne, va être pris à nouveau à la gorge. C'est au tour de l'armée **DEBENEY** (à laquelle la 169<sup>e</sup> division vient d'être rattachée) d'entrer en lice.

---

## CHAPITRE IX

### *LA PRISE DE MONTDIDIER*

*9 août 1918*

Le terrain choisi pour la bataille du mois d'août est la partie du front de Picardie qui s'étend à l'est d'Amiens entre Albert et Montdidier. L'attaque doit être menée par la IV<sup>e</sup> armée britannique du général **RAWLINSON** et la 1<sup>re</sup> armée française (**DEBENEY**), placée toutes deux sous le commandement direct du maréchal **Sir DOUGLAS HAIG**.

L'ennemi, qui a flairé les préparatifs des Alliés, a reporté derrière l'Ancre et l'Arve le gros de ses forces. Nos patrouilles de reconnaissances battent l'estrade sans relâche pour s'assurer que les Allemands n'entament pas un nouveau mouvement de repli ; elles ont constaté devant le front du régiment que Rubécourt continue à être tenu solidement. Le 8 août au soir, c'est la veillée des armes ! La 169<sup>e</sup> division doit se porter le 9, aux premières lueurs du jour, à l'attaque d'Assainvillers au sud de Montdidier qui, à l'horizon, dresse en amphithéâtre ses ruines imposantes. Le dispositif préparatoire de combat a été pris au régiment, mais l'attaque est différée de 12 heures, et ce n'est qu'à seize heures, le 9, que le 13<sup>e</sup> se lance à l'attaque, ayant deux bataillons en première ligne (bataillon **DE VARAX** à droite, bataillon **PARENT** à gauche), un bataillon en soutien (bataillon **DU BOUCHET** et un bataillon de flanc-garde à gauche (bataillon **SILLEGUE** du 39<sup>e</sup> R.I.). Avec de l'eau et de la boue jusqu'à la ceinture, les unités du

bataillon Parent franchissent le ravin de Rubescourt et s'empare du bois de la Hache pendant que le bataillon **DE VARAX**, arrêtée un instant par un violent tir de mitrailleuses venant de la ferme Le Pas, réussit à réduire ces engins au silence et à prendre ce point d'appui.

Puis c'est la ligne principale de résistance de l'ennemi qui est enlevé par nos troupes presque sans combat : un état-major de bataillon y est fait prisonnier. La voie ferrée de Noyon à Montdidier est atteinte, Assainvillers est encerclé. Le village, comme une poire mure tombe entre nos mains. Les patrouilles poussées sur Piennes signalent que cette localité n'est que faiblement occupée. L'allégresse est générale. C'est que la Victoire éclatante, belle déjà, s'annonce plus éclatante encore pour les jours prochains.

L'attaque s'est déroulée exactement dans les conditions et suivant l'horaire prévus ; devant l'impétuosité de notre assaut, l'ennemi subissant notre ascendant n'a pour ainsi dire pas combattu, laissant aux mains du vainqueur 550 prisonniers, 19 canons, 8 minenwerfer, 150 mitrailleuses.

Pour le 13<sup>e</sup>, " le jour de gloire " est arrivé !

---

## CHAPITRE X

### *POURSUIITE DE L'ENNEMI*

*Le Cessier. E Les loges (10 au 16 août 1918).- Poursuite de l'ennemi de Saint-Simon jusqu'à Urvilles (8 au 28 septembre 1918). - Combats livrés sur l'avant-terrain de la position Hindenburg (29 septembre au 8 octobre 1918).- Prise de la ligne Hindenburg. – Combats devant Bernot et Haureville (9 au 11 octobre 1918)*

La prise d'Assainvillers, l'enlèvement de Faverolles le 1<sup>er</sup> août au point du jour par le 39<sup>e</sup> R.I., ont eu pour conséquence la chute de Montdidier. Dans la matinée de ce jour, l'ennemi évacue la ville en toute hâte et en grand désordre ; l'attaque de l'armée **HUMBERT** l'oblige aussi à précipiter son mouvement de retraite vers l'est. Il ne faut pas qu'il puisse se ressaisir. L'ordre de poursuite est donné à la 169<sup>e</sup> division. Le 13<sup>e</sup> reçoit comme mission de se porter sur Bus par Piennes, Remaugies, Fescamp ; après un léger engagement, Bus est conquis en fin de journée. L'ennemi essaie de s'accrocher à son ancienne position de Beuvraignes-Le Cessier. Le 13<sup>e</sup>, qui est passé en soutien sur ces entrefaites, revient en première ligne le 13 août ; le 16, il réussit à s'emparer du Cessier<sup>1</sup>, et poussant plus loin, l'avantage, enlève le village des Loges. L'ancienne ligne française de 1915 est réoccupée par nous malgré l'extrême fatigue de la troupe harassée par huit jours de combats, tous les objectifs assignés au régiment ont été atteints. Le nombre de prisonniers s'élève à 236 et le butin comprend 2 granatenwerfer, 8 mitrailleuses, 21 mitraillettes,

---

<sup>1</sup> Bataillons DU BOUCHET et PARENT, bataillons d'assaut, bataillon DE VARAX en soutien.

2

"Excellent régiment qui depuis le début de la campagne, s'est signalé en toutes circonstances : en 1914 et 1915, en forêt d'Apremont et au bois Le Prêtre : en 1917, aux attaques de champagne, du massif de Moronvilliers, d'avril à août 1918, dans la région de Montdidier. Vient de faire preuve, pendant six mois, de la plus belle endurance, en fournissant du 30 mars au 12 octobre, dans de conditions particulièrement pénibles, des efforts continus, montrant les meilleures qualités offensives, sous les ordres de son chef, le colonel TRESTOURNEL. Le 16 août au Cessier et aux loges, a enlevé sur 2 km 500 de profondeur, plusieurs positions fortifiées, très solidement défendues, capturant 250 prisonniers de deux divisions différentes et un très nombreux matériel. Du 9 septembre au 12 octobre, a réalisé une avance de près de 30 kilomètres qui a exigé de nombreux combats parfois très durs. Les 29 et 30 septembre, dans la région d'Urvillers, a capturé près de 300 prisonniers, 12 minenwerfer, dont 6 de gros calibre, 90 mitrailleuses et 5 fusils anti-tank"

sans compter un grand nombre de fusils Mauser, des caisses de bandes de mitrailleuse et d'obus de tranchée.

Le 18 août, le régiment est relevé par les chasseurs à pied de la 46<sup>e</sup> division et va se reposer une quinzaine de jours dans la région de Crèvecœur-le-Grand. Ce mois d'août a été particulièrement glorieux pour le 13<sup>e</sup> qui a pu montrer de façon éclatante ses qualités offensives. L'attaque du 9 lui vaut d'être cité à l'ordre de la Ire armée ; les combats du 11 au 18 août entraînent pour lui une citation à l'ordre de la 169<sup>e</sup> division<sup>1</sup>.

La 169<sup>e</sup> division est maintenant désignée pour continuer la poursuite de l'ennemi toujours en retraite vers l'est. Elle débarque dans la région de Curchy, à l'ouest de Nesle. C'est entre Somme et Oise que le régiment est appelé à opérer, sur ce terrain si riche et si fertile qui a été transformé en désert par l'ennemi, à la suite de son recul voulu de 1917 et de son recul forcé de 1918. Les villages sont en ruines, les champs sont dévastés, les vergers sont sans arbre.

Les opérations actives auxquelles le 13<sup>e</sup> va prendre part, du 8 septembre au 12 octobre peuvent être groupées en trois phases :

- 1° Poursuite de l'ennemi de Saint-Simon jusqu'à Uvillers-ferme Lambay (8 au 28 septembre);
- 2° Combats livrés sur l'avant terrain de la position Hindenburg (29 septembre au 8 octobre);
- 3° Prise de la ligne Hindenburg 9 au 11 octobre).

Pendant la première période, la 169<sup>e</sup> division a été articulée en profondeur et le régiment progresse d'abord en réserve de division, puis il passe en première ligne avec un bataillon (**DEVAUTOUR**) face à Benay, et un bataillon (**DE VARAX**) face au bois de Lambay. L'ennemi réagit par des tirs de mitrailleuses et par des tirs d'artillerie à obus toxiques, et il apparaît de toute évidence qu'il ne veut désormais céder le terrain que pied à pied.

C'est pour briser sa résistance que la 169<sup>e</sup> division engage, au commencement de la deuxième phase, le 29 septembre une action offensive visant à la prise d'Uvillers et au rejet des Allemands sur la ligne Hindenburg. Le régiment a reçu comme mission de faire tomber le village en le débordant par le sud, après s'être assuré de la ferme Lambay. Si le bataillon **DE VARAX** réussit à enlever la ferme Lambay, bien que son chef ait été blessé au début de l'action, par contre, le bataillon **DU BOUCHET**, qui a à souffrir cruellement du feu de l'ennemi, est arrêté aux abords d'Uvillers. La nuit met fin à la lutte, qui reprend le lendemain ; le bataillon **DU BOUCHET** atteint la route nationale de Saint-Quentin à La Fère sans pouvoir la dépasser. Aux premières lueurs du jour, le 1er octobre l'ennemi lâche pied et le bataillon **DU BOUCHET** se lance aussitôt sur ses traces ; dans le courant de l'après-midi, le 3<sup>e</sup> bataillon (**BOSSUT**) s'empare

---

*Ordre général de la Ire armée n° 111, du 13 septembre 1918 :*

"Très bon régiment qui s'est porté, le 9 août 1918, avec un élan remarquable, à l'attaque de fortes positions ennemies. Sous le commandement énergique de son chef, le colonel Trestournel, a réalisé de la façon la plus heureuse sa progression sur 4 kilomètres de profondeur, atteignant tous les objectifs dans le délai prévu, faisant environ 550 prisonniers, dont un commandant de bataillon et plusieurs officiers, capturant 19 canons, 8 minenwerfer, 150 mitrailleuses et un matériel considérable. Le lendemain, a poursuivi son offensive, réalisant au total en moins de trente heures, une avance de 12 kilomètres.

Lors de l'offensive allemande du 9 juin 1918, avait résisté brillamment aux attaques ennemies et conservé intégralement sa position principale de défense. "

*Ordre de la 169<sup>e</sup> division n° 353, du 10 octobre 1918:*

" Très beau régiment qui, pendant les opérations du 11 au 18 août, sous les ordres du colonel Trestournel, a fait preuve des plus belles qualités d'endurance et d'entrain.

" Aux combats du 16 août, s'est particulièrement signalé par son mordant, et sa bravoure, se lançant sous les feux croisés de mitrailleuses qui balayaient tout le terrain des attaques et sous un bombardement violent d'artillerie l'assaut d'une position très forte, qui comprenait un village présentant un front de défense de plus de 1000 mètres.

" Ayant brillamment enlevé cette localité, a poursuivi énergiquement sa progression, malgré les fatigues de huit jours d'opérations et dans des conditions d'autant plus difficiles qu'il cessait d'être encadré sur sa gauche.

" A participé à la prise d'un deuxième village, réalisant au cours de ces combats une avance totale de 2 km 500, sur un terrain solidement organisé, faisant subir des pertes considérables à l'ennemi, lui faisant 250 prisonniers de trois régiments appartenant à deux divisions, dont une division bavaroise fraîche arrivée de la veille, capturant enfin un nombreux matériel, dont plus de 30 mitrailleuses.

du bois d'Urvillers. La ligne Hindenburg est devant nous avec ses profonds réseaux de fil de fer intacts, défendue par des compagnies de mitrailleuses qui ont reçu l'ordre de tenir jusqu'au bout et par une artillerie vigilante qui exécute sur nos lignes et les arrières un tir de harcèlement lent et continu, comprenant une grosse proportion d'obus toxiques.

Pendant huit jours nos patrouilles s'efforcent en vain d'aborder la ligne Hindenburg, cherchant à pénétrer dans les brèches pratiquées par notre artillerie dans les réseaux, accueillies toujours par de violents tirs de mitrailleuses. Le 9 octobre au matin, elles rendent compte enfin que la position a pu être entamée et que l'ennemi est en retraite. Le 13<sup>e</sup> reprend aussitôt son mouvement en avant pour ne point laisser de répit à l'ennemi. Le 10, les villages de Marcy et de Regny sont successivement atteints et dépassés et à la tombée de la nuit les éléments de tête du régiment sont aux abords de Bernot ; notre poursuite a été gênée considérablement par les feux de flanc de l'ennemi en position sur la rive est de l'Oise.

Le lendemain, le mouvement est repris sur Bernot, d'une part, et sur Hauteville d'autre part.

Là s'arrête la mission du régiment et là s'arrête aussi son histoire, car relevé par le 83<sup>e</sup> le 12 au matin, il va se reposer dans la région de Crévecoeur-le-Grand, et l'armistice viendra le surprendre avant qu'il n'ait pu reprendre sa place en première ligne, pour continuer la poursuite d'un ennemi démoralisé.

Pendant cette dernière période de combats, le 13<sup>e</sup> avait mérité hautement sa deuxième citation à l'ordre de l'armée qui lui est accordée le 18 décembre 1918<sup>1</sup>.

Après avoir séjourné quelque temps en Belgique, dans le riant pays d'entre Sambre et Meuse, attendant le moment d'aller la garde sur le Rhin, le régiment rentre en France pour aider à la reconstruction des régions dévastées. Le 6 février à Fourmies, le général **MAISTRE** venant passer en revue la 16<sup>e</sup> division sous les ordres du général **LE GALLAIS** (à laquelle le régiment a fait son retour après la dissolution de la 169<sup>e</sup> division) accrochait la fourragère à la hampe du drapeau du 13<sup>e</sup>.

Le régiment recevait enfin la juste récompense de ses efforts, *Bourbonnais* sans tache il avait été jadis sous la monarchie, le 13<sup>e</sup> sans tache il est resté pendant la grande guerre, esclave de son passé glorieux.

---

Ancestral

**LISTE NOMINATIVE**  
**DES**  
**OFFICIERS, SOUS-OFFICIERS, CAPORAUX ET SOLDATS**  
**du 13<sup>e</sup> REGIMENT D'INFANTERIE**

**TUES A L'ENNEMI**

---

**OFFICIERS**

<b>RENAUD, Emile</b> , sous-lieutenant	<b>ABORD, Charles</b> , capitaine
<b>DE CHAMPS, Ferdinand</b> , lieutenant	<b>GRAZON, Ernest</b> , sous-lieutenant
<b>BONNOT, Louis</b> , sous-lieutenant	<b>GUYOT, Paul</b> , sous-lieutenant
<b>DROUHARD, Louis</b> , capitaine	<b>GRAZON, Ernest</b> , sous-lieutenant
<b>VAQUE, Paul</b> , capitaine	<b>GUYOT, Paul</b> , sous-lieutenant
<b>DAVID, Charles</b> , lieutenant	<b>GUAY, Jules</b> , lieutenant
<b>BENAS, François</b> sous-lieutenant	<b>BONNEAU, Marcel</b> , sous-lieutenant
<b>BAYLON, François</b> , sous-lieutenant	<b>BOUHANT, Léon</b> , chef de bat.
<b>RENAUT, Gaston</b> , sous-lieutenant	<b>BACCOT, Pierre</b> , lieutenant
<b>TETE, Georges</b> , capitaine	<b>THEVENET, Charles</b> , sous-lieutenant
<b>LEVITE, Louis</b> , sous-lieutenant	<b>RENAUD, André</b> , sous-lieutenant
<b>DUMAY, Arthur</b> , sous-lieutenant	<b>ROMIEUX, Louis</b> , sous-lieutenant
<b>GESIPPE, Ernest</b> , ch. de bataillon	<b>CATINOT, Pierre</b> , capitaine
<b>BRELOT, Charles</b> , sous-lieutenant	<b>AUBAILE, Roger</b> , sous-lieutenant
<b>FAUCHON, Henri</b> , sous-lieutenant	<b>CHARRETTE, Louis</b> , sous-lieutenant
<b>CHAUVIN, Pierre</b> , Ch. de bataillon	<b>MONGIS, Georges</b> , sous-lieutenant
<b>DUCHE DE BRICOURT, P.</b> , lieutenant	<b>ANTOINE, Louis</b> , lieutenant
<b>PHILIPPE, J.B.</b> , sous-lieutenant	<b>GUILLAUME, Auguste</b> , sous-lieutenant
<b>BIGERL, Jean</b> , sous-lieutenant	<b>VERNERET, Franç.</b> , sous-lieutenant
<b>CHARBONNEAU, Victor</b> , sous-lieutenant	<b>ANDRE, François</b> , sous-lieutenant
<b>CANET, Auguste</b> , capitaine	<b>GENEVOIX, Julien</b> , sous-lieut.
<b>CARRIERE, Eugène</b> , lieutenant	<b>BEGUIN, Eugène</b> , sous-lieutenant
<b>CHIAPELLA, Robert</b> , sous-lieutenant	<b>CHANIER, Jean</b> , sous-lieutenant
<b>THEPENIER, Léon</b> , lieutenant	<b>TISSIER, Henri</b> , sous-lieutenant
<b>RETHORET, Maurice</b> , sous-lieutenant	<b>DOUMIC, Georges</b> , sous-lieutenant
<b>CHAUVEAU, René</b> , sous-lieutenant	<b>SARRE, Pierre</b> , capitaine
	<b>SAUBOT, Alfred</b> , capitaine

---

**SOUS OFFICIERS, CAPORAUX ET SOLDATS**

**COMPAGNIE HORS RANG**

<b>AUROUX, Jean</b> , caporal	<b>LEVEQUE, Edmond</b> , 2 <sup>e</sup> classe
<b>LIENNE, Abel</b> , 2 <sup>e</sup> classe	<b>CHATILLON, Paul</b> , 2 <sup>e</sup> classe
<b>DESPRETS, Thomas</b> , 2 <sup>e</sup> classe	<b>GAUMY, Louis</b> , 2 <sup>e</sup> classe

LACHOUETTE, J.-B., caporal  
LEROY, Pierre, 1<sup>re</sup> classe  
LARDRY, Hippolyte, caporal  
PUZENAT, Jean, 1<sup>re</sup> classe  
LEMAN, Edouard, 2<sup>e</sup> classe  
MILLIEN, Georges, 2<sup>e</sup> classe  
SAGET, Henri, 2<sup>e</sup> classe  
MARTIN Eugène, caporal  
THEVENET, Jules, 2<sup>e</sup> classe  
THOMAS, Auguste, 2<sup>e</sup> classe  
CHAMPIGNEUX, Lucien, 2<sup>e</sup> cl.

TUFFERY, J.-B., 1<sup>re</sup> classe  
RICOUX, Jean B., 2<sup>e</sup> classe  
CLAPOT, Jules, 2<sup>e</sup> classe  
ROUSSEAU, Jacques, 2<sup>e</sup> classe  
BARBIER, Pierre, sergent  
BONVALOT, Eugène, 2<sup>e</sup> classe  
PONS, Barthélémy, 2<sup>e</sup> classe  
PEGEON, Thomas, 2<sup>e</sup> classe  
GUERREAU, Maurice, 2<sup>e</sup> classe  
RENOUF, Louis, 2<sup>e</sup> classe

### 1<sup>re</sup> COMPAGNIE

BRUNAUD, Jos. Cam. E., caporal  
GAUDROT, Fernand L. M., cap.  
MILLOT, Joseph Louis, caporal  
FOUCHER, Louis, 2<sup>e</sup> classe  
GERVAIS, Victor, 1<sup>re</sup> classe  
PETIT, Jean, 2<sup>e</sup> classe  
CAILLAUD, Jean, 2<sup>e</sup> classe  
ALLEGRET, Jean Baptiste, 2<sup>e</sup> cl.  
LAFAYE, Auguste, 2<sup>e</sup> classe  
GARSAUET, Lucien, 2<sup>e</sup> classe  
GOURAUT, Eugène, 2<sup>e</sup> classe  
JULIEN, François, 2<sup>e</sup> classe  
HERVET, Albert, sergent  
GENTY, René, caporal  
MARTIN, Jean Marie, 1<sup>re</sup> classe  
MARONNAT, Benoit, 2<sup>e</sup> classe  
BOUSSARDON, Camille, 2<sup>e</sup> classe  
FORTE, Ernest, caporal  
PASSARD, Louis, 2<sup>e</sup> classe  
AUDIGE, Jean, sergent  
AUGENDRE, Louis, sergent  
BLANCHET, Jacques, 2<sup>e</sup> classe  
TIDIÈRE, Jean Marcel, 2<sup>e</sup> classe  
GAILLARD, Joseph, 2<sup>e</sup> classe  
MEUNIER, François, 2<sup>e</sup> classe  
GAYET, Philippe, caporal  
PINAUD, Alphonse, 2<sup>e</sup> classe  
MORET, Pierre, 2<sup>e</sup> classe  
VILLAUDY, Eusèbe, sergent  
RAMET, J.-B., 2<sup>e</sup> classe  
POULAIN, André, 2<sup>e</sup> classe  
MOULOISE, Félix, 2<sup>e</sup> classe  
COUNILLON, Louis, 2<sup>e</sup> classe  
HAUTIN, Fernand, 2<sup>e</sup> classe

LAURENT, Auguste, 2<sup>e</sup> classe  
FEJARD, Jean, caporal  
BRINBOEUF, Emile, 2<sup>e</sup> classe  
MOUSSY, Léonard, 2<sup>e</sup> classe  
PENIN, Henri, sergent  
CHAMOUTIN, Fernand, 2<sup>e</sup> classe  
PINEAU, Léon, 1<sup>re</sup> classe  
GARNET, Pierre, 2<sup>e</sup> classe  
FAYNEL, Antoine, caporal  
LEDOUX, Jos. Marie Ant., sergent  
BELIN, Pierre, caporal  
PERRIN, Emile, sergent-major  
GIBOULOT, Jules, sergent-major  
CONDIO, Fernand, 2<sup>e</sup> classe  
BLANCHET, Ernest, 2<sup>e</sup> classe  
GODIGNON, Louis, 2<sup>e</sup> classe  
BUOU, Henri, 2<sup>e</sup> classe  
GOURDEAU, Edmond, 2<sup>e</sup> classe  
BOUCHET, Lazare, 2<sup>e</sup> classe  
PELLETIER, Armand, 2<sup>e</sup> classe  
DUBREUIL, Joseph, 2<sup>e</sup> classe  
CACALY, Pierre, 2<sup>e</sup> classe  
CAILLAUD, Anthime, 2<sup>e</sup> classe  
REVERDY, Henri, 2<sup>e</sup> classe  
ORTILLON, Marcel, 2<sup>e</sup> classe  
BRIGNOLE, Louis, 2<sup>e</sup> classe  
GOUGNAULT, François, 2<sup>e</sup> classe  
CLAIRAMBAULT, Henri, 2<sup>e</sup> classe  
DALICHAMP, Paul, 2<sup>e</sup> classe  
PINSON, Auguste, 2<sup>e</sup> classe  
AGNAN, Jean Marie, 2<sup>e</sup> classe  
RATIER, Louis Jean B., 2<sup>e</sup> classe  
NOLOT, Louis, 2<sup>e</sup> classe  
DELIGNY, Victor, 2<sup>e</sup> classe

HAHTZO, Julien, 2<sup>e</sup> classe  
VIALLE, Louis, 2<sup>e</sup> classe  
MANIGNIER, Joseph, 2<sup>e</sup> classe  
LAROCHE, Alexandre, 2<sup>e</sup> classe  
RONDET, Emile, 2<sup>e</sup> classe  
GAILLARD, Jules, 2<sup>e</sup> classe  
JULIEN, Marius, 2<sup>e</sup> classe  
SIROT, Guillaume, caporal  
GUILLAUME, Gustave, sergent  
BOUSON, Henri, 2<sup>e</sup> classe  
GUILLEMAIN, Eugène, 2<sup>e</sup> classe  
LLOUBERES, Paul, 2<sup>e</sup> classe  
GERMAIN, Jean Marie, 2<sup>e</sup> classe  
BARDIN, Fernand, 2<sup>e</sup> classe  
GARNAUD, Marcel, 2<sup>e</sup> classe  
LABLONDE, Henri, 2<sup>e</sup> classe  
REMOND, Marcel, 2<sup>e</sup> classe  
BOULLE, Henri, 2<sup>e</sup> classe  
BILLARD, Alexandre, 2<sup>e</sup> classe  
VADON, Louis, caporal  
MAUCLAIR, Georges, 2<sup>e</sup> classe  
BELLIER, Jean B., 1<sup>re</sup> classe  
BERBIGER, Pierre, 2<sup>e</sup> classe  
AUCLAIN, Auguste, 2<sup>e</sup> classe  
LOUYOT, Lucien, 2<sup>e</sup> classe  
JUILLION, Alfred, 2<sup>e</sup> classe  
AILLOT, Francisque, 1<sup>re</sup> classe  
FLAAUT, Jules, 2<sup>e</sup> classe  
MAIGNOT, Marcel, 2<sup>e</sup> classe  
GUIGNARD, Louis, 2<sup>e</sup> classe  
PRESLAUT, Marcel, caporal  
RENARD, Joseph, 1<sup>re</sup> classe  
LUMINET, François, 2<sup>e</sup> classe  
SOMET, Fernand, 2<sup>e</sup> classe  
GUTTON, Léon, 2<sup>e</sup> classe  
BERTHIER, Maurice, 2<sup>e</sup> classe

BAILLERGEAU, Alphonse, 2<sup>e</sup> classe  
FERRACCI, Joseph, 2<sup>e</sup> classe  
CORNUCHE, Georges, sergent-four.  
LALLEMAND, Albert, 1<sup>re</sup> classe  
VISSEYRIAS, André, 2<sup>e</sup> classe  
DIEULAFAIT, Camille, 2<sup>e</sup> classe  
HERAIN, Louis, 2<sup>e</sup> classe  
FAGOT, Arsène, 2<sup>e</sup> classe  
FABIANI, François, 2<sup>e</sup> classe  
CASSIOT, Auguste, 2<sup>e</sup> classe  
NICOLAS, Charles, 2<sup>e</sup> classe  
BORDIER, André, 2<sup>e</sup> classe  
TOURNIE, Marius, clairon  
ESMEZ, Louis, 2<sup>e</sup> classe  
KULNER, Marie, 2<sup>e</sup> classe  
CHANTEREAU, Henri, 2<sup>e</sup> classe  
NOSSEREAU, Louis, 1<sup>re</sup> classe  
PROST, Jean, 2<sup>e</sup> classe  
MINGAUD, Louis, 1<sup>re</sup> classe  
DESBONY, Marcel, caporal  
BERTHIER, Gabriel, 1<sup>re</sup> classe  
GUILBAUD, Camille, 1<sup>re</sup> classe  
UMBRICHT, André, sergent  
RASSAERT, Robert, 2<sup>e</sup> classe  
MARTEL, André, 2<sup>e</sup> classe  
POINTU, André, 2<sup>e</sup> classe  
DUVAL, Harie (Marie), 2<sup>e</sup> classe  
MAUREL, Victor, 2<sup>e</sup> classe  
LECLUSE, Pierre, sergent  
SAULNIER, Blaise, 1<sup>re</sup> classe  
VOISIN, Louis, caporal  
MILLOT, Marie, 2<sup>e</sup> classe  
THIBAUD, Jean, sergent  
CLARY, Jean, 2<sup>e</sup> classe  
POTIN, Jean, 2<sup>e</sup> classe  
LEBRET, Albert, 2<sup>e</sup> classe

## 2<sup>e</sup> COMPAGNIE

GABRIEL, Eugène, 2<sup>e</sup> classe  
RIFFAULT, Henri, 2<sup>e</sup> classe  
PEREAU, Ernest, 2<sup>e</sup> classe  
SABARD, Jean, 1<sup>re</sup> classe  
CHABOT, Louis, 2<sup>e</sup> classe  
PELTON, Louis, 2<sup>e</sup> classe  
SARTIN, Louis, clairon  
GAUTHIER, Pierre, 2<sup>e</sup> classe

BRUNEAU, Roger, caporal  
LARPIN, Jean, 2<sup>e</sup> classe  
JALLAT, Henri, caporal  
DECHAUX, Jean, 2<sup>e</sup> classe  
BREUX, Antoine, 2<sup>e</sup> classe  
GEMINET, Pierre, 2<sup>e</sup> classe  
BOEUF, Gilbert, 2<sup>e</sup> classe  
SIMONNET, Etienne, 2<sup>e</sup> classe



CHANTEGRELET, Camille, 2<sup>e</sup> cl.  
GUILLEMAIN, Clément, 2<sup>e</sup> classe  
PERRIN, Philibert, 1<sup>re</sup> classe  
GEORGES, Henri, 2<sup>e</sup> classe  
JALLAT, François, clairon  
GILBERT, François, clairon  
VACHON, J. B., 2<sup>e</sup> classe  
PERNOT, Jean, 2<sup>e</sup> classe  
BOURRK, Albert, 2<sup>e</sup> classe  
CONCASTY, François, sergent  
REVIRIAULT, Jacques, 2<sup>e</sup> classe  
BERGER, Maurice, sergent  
BEAUMONT, Léon, 2<sup>e</sup> classe  
PRAT, Alexandre, 2<sup>e</sup> classe  
DECORPS, Robert, 2<sup>e</sup> classe  
THOMAS, Joseph, 2<sup>e</sup> classe  
COQUELET, Alexandre, clairon  
CHARASSON, Lucien, 2<sup>e</sup> classe  
MONNOT, Lucien, 2<sup>e</sup> classe  
GOYARD, Antoine, 1<sup>re</sup> classe  
LEJEUNE, Louis, 2<sup>e</sup> classe  
NERAUD, Annet, 2<sup>e</sup> classe  
BERTRAND, François, 2<sup>e</sup> classe  
CHAUSSE, Jules, 2<sup>e</sup> classe  
GUYOT, Alphonse, caporal  
DOUZEAU, Louis, sergent  
FAVEUR, Auguste, 2<sup>e</sup> classe  
ROBERT, Michel, caporal  
PERROT, Alexandre, 2<sup>e</sup> classe  
RENAUD, Henri, clairon  
THOMAS, Homèvre, 2<sup>e</sup> classe  
LEBERT, Léon, 2<sup>e</sup> classe  
MARTIN, François, 2<sup>e</sup> classe  
VAILANT, Jean, 2<sup>e</sup> classe  
BERTRAND, Pierre, 2<sup>e</sup> classe  
DUSSAULE, Onésime, sergent  
DURQUY, Félix Pierre, 2<sup>e</sup> classe  
BESSON, Félix, 2<sup>e</sup> classe  
ROZIER, J.-B., 2<sup>e</sup> classe  
LAROUCHE, Nocent, 2<sup>e</sup> classe  
DELOIRE, Stéphane, caporal  
CHEMINAULT, Octave, 2<sup>e</sup> classe  
LAROUCHE, Jean, 2<sup>e</sup> classe  
DOUCET, Sylvain, tambour  
ARNAUD, Jean, 2<sup>e</sup> classe  
PERREAU, Charles, 2<sup>e</sup> classe  
MENARD, Raymond, caporal  
GAILLARD, Jules, 2<sup>e</sup> classe  
BLANCARD, Antoine, 2<sup>e</sup> classe  
OLIVIER, Joseph, 2<sup>e</sup> classe

ROBELIN, Antoine, 2<sup>e</sup> classe  
VOISIN, Jean, 2<sup>e</sup> classe  
GUYOT, Pierre, caporal  
GROSCLAUDE, Gaul (Paul), 2<sup>e</sup> classe  
FIEVET, Julien, 2<sup>e</sup> classe  
BEGASSAT, Pierre, 2<sup>e</sup> classe  
LEGIER, René, 2<sup>e</sup> classe  
BERNARD, Léon, 2<sup>e</sup> classe  
MOREAU, Alexis, 2<sup>e</sup> classe  
THOMAS, Joseph, 2<sup>e</sup> classe  
SEVAT, Albert, caporal  
CORNIER, Jean, 2<sup>e</sup> classe  
PINAULT, James, 2<sup>e</sup> classe  
GRILLET, Célestin, 2<sup>e</sup> classe  
HUBERT, Pierre, 2<sup>e</sup> classe  
CARRIERE, Gabriel, 2<sup>e</sup> classe  
MOUROT, Marcel, 2<sup>e</sup> classe  
LUSSIER, Jean, 2<sup>e</sup> classe  
GUICHARD, Marcel, 2<sup>e</sup> classe  
RENARD, Lucien, 2<sup>e</sup> classe  
RODIER, Augustin, 2<sup>e</sup> classe  
PESSET, Jean, sergent  
LAGOUTTE, Maurice, 2<sup>e</sup> classe  
GRENON, Gaston, 2<sup>e</sup> classe  
LEVEILLE, André, sergent  
TALABOT, Elie, 2<sup>e</sup> classe  
BOUILLOT, Louis, 2<sup>e</sup> classe  
PAIRE, Jean, 2<sup>e</sup> classe  
ROUSSEAU, François, 2<sup>e</sup> classe  
CLEMENTZ, Ferdinand, caporal  
JOUANNE, Paul, 2<sup>e</sup> classe  
CHARMILLON, Eugène, 2<sup>e</sup> classe  
DELACHE, Oscar, 2<sup>e</sup> classe  
DARNEY, Auguste, 2<sup>e</sup> classe  
BONNIN, Jean Marie, 2<sup>e</sup> classe  
SIMONNET, André, 2<sup>e</sup> classe  
CHAGNON, Gabriel, 2<sup>e</sup> classe  
BARDY, Rose, 2<sup>e</sup> classe  
MARCILLAT, Jean, 2<sup>e</sup> classe  
COUTURIER, Louis, 2<sup>e</sup> classe  
HUGUET, Clément, 2<sup>e</sup> classe  
CHAMPION, Marcel, 2<sup>e</sup> classe  
GAMBADE, Jacques, sergent  
GODREAU, François, sergent  
DEMANGE, Charles, 2<sup>e</sup> classe  
BARDAT, Abel, 2<sup>e</sup> classe  
LAURENT, Henri, 2<sup>e</sup> classe  
CHALBOS, Louis, clairon  
LACROIX, Georges, 1<sup>re</sup> classe  
MORIN, Jean, adjudant

MALTET, Louis, 2<sup>e</sup> classe  
LAURENT, Roger, caporal  
MARIE, Gabriel, 2<sup>e</sup> classe  
VERDIER, Gustave, 2<sup>e</sup> classe  
COULON, Henri, 1<sup>re</sup> classe  
COUTROT, Lucien, 2<sup>e</sup> classe  
MALBRUNE, Marius, 2<sup>e</sup> classe  
BICHARD, Léon, sergent

BENOIT, André, 2<sup>e</sup> classe  
GERMA, Paul, 2<sup>e</sup> classe  
LOUISOR, Robert, 2<sup>e</sup> classe  
PICHON, Albert, caporal  
PUSSET, Charles, caporal  
ROLLIN, Ernest, 1<sup>re</sup> classe  
BAGUET, François, 2<sup>e</sup> classe

### 3<sup>e</sup> COMPAGNIE

AUDOUX, Louis, 2<sup>e</sup> classe  
GOUY, Georges, 1<sup>re</sup> classe  
JUMELLE, Eugène, 1<sup>re</sup> classe  
PETIT, Maxime, 2<sup>e</sup> classe  
RONDEAU, Jean, 2<sup>e</sup> classe  
BERNARD, Jean, 2<sup>e</sup> classe  
CARTERON, Louis, 2<sup>e</sup> classe  
SARREAU, André, 2<sup>e</sup> classe  
LHERITIER, Léopold, sergent  
CORDAILLAT, René, caporal  
BERNARD, Jean, sergent  
MARECHAL, Camille, 2<sup>e</sup> classe  
RABLAT, Jean, 2<sup>e</sup> classe  
DELAVAUD, Louis, 2<sup>e</sup> classe  
VINCENT, Henri, 2<sup>e</sup> classe  
GAUGNARD, Lucien, 2<sup>e</sup> classe  
PERE, Antoine, clairon  
GRANGIER, Eugène, 2<sup>e</sup> classe  
CHIPANET, Camille, 2<sup>e</sup> classe  
DELBOS, Valentin, 2<sup>e</sup> classe  
JAROT, Jules, 2<sup>e</sup> classe  
BERTHELOT, Eugène, 2<sup>e</sup> classe  
DEBENE, Prosper, 2<sup>e</sup> classe  
PIAT, Julien, 2<sup>e</sup> classe  
GIRAULT, Henri, sergent  
FOUCHER, Albert, 2<sup>e</sup> classe  
JANNE, Antoine, 2<sup>e</sup> classe  
ARFEUILLE, Louis, 2<sup>e</sup> classe  
BEBON, François, 1<sup>re</sup> classe  
ANDRE, Victor, sergent  
CHAUMAT, Gilbert, 2<sup>e</sup> classe  
BELLEVEAUX, Pierre, 2<sup>e</sup> classe  
BONNET, Simon, 2<sup>e</sup> classe  
GODIN, J.B., 2<sup>e</sup> classe  
FOUCHER, Sylvain, 2<sup>e</sup> classe  
JARREAU, Emile, caporal  
MANDEREAU, Léon, 2<sup>e</sup> classe  
GILBERT, René, sergent-major  
ROUCKAUT, Eugène, 2<sup>e</sup> classe

MIALOT, Eugène, 2<sup>e</sup> classe  
PERTUIS, Robert, aspirant  
GADIOU, Julien, 1<sup>re</sup> classe  
NAZARET, François, 2<sup>e</sup> classe  
DE BORNE DE GRANDPRE, 2<sup>e</sup> classe  
GUYOTON, Lucien, 1<sup>re</sup> classe  
JEAN, Eugène, 2<sup>e</sup> classe  
CHABROL, Henri, 2<sup>e</sup> classe  
BRESSOLLE, Jean, 2<sup>e</sup> classe  
AUCLAIR, Albert, 2<sup>e</sup> classe  
PICARD, Louis, 2<sup>e</sup> classe  
FERAUD, Emile, adjudant  
MOINE, France, 2<sup>e</sup> classe  
SIBILLE, Marcel, 2<sup>e</sup> classe  
HELLET, Georges, 2<sup>e</sup> classe  
BARBET, Jean, 2<sup>e</sup> classe  
MAILLOT, Francis, caporal  
BRAUN, Marc, caporal  
BLANC, Jean, 2<sup>e</sup> classe  
DEBERRY, Alfred, 2<sup>e</sup> classe  
MINOIS, Louis, 2<sup>e</sup> classe  
NOIREE, Paul, 2<sup>e</sup> classe  
CASTEX, Auguste, 2<sup>e</sup> classe  
LANET, Louis, 2<sup>e</sup> classe  
DULU, Marcel, 2<sup>e</sup> classe  
DEVILLIERS, Robert, 2<sup>e</sup> classe  
VIREY, Albert, 2<sup>e</sup> classe  
BONNARD, Paul, 2<sup>e</sup> classe  
GRACIN, Gustave, 2<sup>e</sup> classe  
BIGNON, Maurice, 2<sup>e</sup> classe  
CHARLET, Philippe, 2<sup>e</sup> classe  
VIGNES, Auguste, 2<sup>e</sup> classe  
APTELL, Etienne, 2<sup>e</sup> classe  
RAMBAUD, Henri, 2<sup>e</sup> classe  
PETOIN, François, 1<sup>re</sup> classe  
BOURREL, Ernest, sergent  
JOUISSANT, Paul, caporal  
LALOUE, François, 2<sup>e</sup> classe  
COURAULT, Jean, 2<sup>e</sup> classe

LEFUEL, Marcel, 2<sup>e</sup> classe  
BARBOTTE, Paul, sergent  
MARTINI, Eugène, caporal  
RENAUD, Emile, 2<sup>e</sup> classe  
VOGIN, Paul, caporal  
SENCE, Pierre, adjudant  
DE LOBEL MAHK (MAHY), Gaston,  
serg.  
BLANCHET, Henri, 2<sup>e</sup> classe  
GATINEAU, Antoine, 2<sup>e</sup> classe  
CARRERE-LARRIVIERE, G., 2<sup>e</sup> classe  
GUAK, Armand, sergent  
JOUANDANNE, Henri, caporal  
FERRE, Ernest, 2<sup>e</sup> classe  
LUCAIN, Charles, 2<sup>e</sup> classe  
DUCREUX, Joseph, 2<sup>e</sup> classe  
PICARD, Léon, 2<sup>e</sup> classe  
VOISIN, Nicolas, caporal  
LAMBERT, Aristide, 2<sup>e</sup> classe  
TROUVE, Louis, 2<sup>e</sup> classe  
LEBRUN, Marcel, 2<sup>e</sup> classe  
VATAN, Albert, 2<sup>e</sup> classe  
DEBARRE, Louis, 2<sup>e</sup> classe

GAY, Marcel, 2<sup>e</sup> classe  
SIMONET, Georges, 2<sup>e</sup> classe  
REMANGEON, Firmin, 2<sup>e</sup> classe  
MESSAGER, Marie, 2<sup>e</sup> classe  
DONY, Albert, caporal  
LEFEVRE, Alexandre, 2<sup>e</sup> classe  
LECOONET, Louis, aspirant  
PIEUCHON, Arthur, 2<sup>e</sup> classe  
GAUTHY, Claude, 2<sup>e</sup> classe  
GUILLEMAUD, Noël, 2<sup>e</sup> classe  
BOISSEL, René, 2<sup>e</sup> classe  
LOUISI, Maurice, caporal  
BURNOUF, Auguste, 2<sup>e</sup> classe  
MERCY, Gabriel, 2<sup>e</sup> classe  
JOFFARD, Maurice, 2<sup>e</sup> classe  
DRUAUX, Henry, 2<sup>e</sup> classe  
AURAT, André, 2<sup>e</sup> classe  
DUBOIS, Albert, sergent  
CAPELLE, Gilbert, 2<sup>e</sup> classe  
POULET, Louis, 2<sup>e</sup> classe  
BROS, Benjamin, 2<sup>e</sup> classe  
FAVIER, Emile, sergent  
GUILLEMIER, Eugène, caporal

#### 4<sup>e</sup> COMPAGNIE

AUROUSSEAU, Jean, 2<sup>e</sup> classe  
MOREAU, André, 2<sup>e</sup> classe  
AUDIN, Pierre, 1<sup>re</sup> classe  
LIMPOT, Joseph, 2<sup>e</sup> classe  
GOUGET, Jean, sergent  
COINTE, Robert, 2<sup>e</sup> classe  
LUTHEREAU, Ernest, 1<sup>re</sup> classe  
GAUDRY, Constant, 2<sup>e</sup> classe  
SCHRAMM, Joseph, 2<sup>e</sup> classe  
LAVACHE, Georges, 2<sup>e</sup> classe  
FROMENTIN, Maurice, 2<sup>e</sup> classe  
SOULAT, Kléber, 2<sup>e</sup> classe  
MELIN, J. B., 2<sup>e</sup> classe  
FAUTIER, Louis Léon, 2<sup>e</sup> classe  
SALIGNAT, Louis, 2<sup>e</sup> classe  
BOTTIER, Auguste, 2<sup>e</sup> classe  
SALLET, Abel, 1<sup>re</sup> classe  
MILLET, Adrien, 2<sup>e</sup> classe  
TISSIER, André Louis, 2<sup>e</sup> classe  
AUGER, Baptiste, 1<sup>re</sup> classe  
CORSET, Lucien, 2<sup>e</sup> classe  
ROSIER, Pierre, 2<sup>e</sup> classe  
COURAUD, Philibert, 2<sup>e</sup> classe  
HEMERY, Gustave, 1<sup>re</sup> classe

DIGOY, Marie, 1<sup>re</sup> classe  
DEPARDIEU, Joseph, 2<sup>e</sup> classe  
COEURNAT, Augustin, 2<sup>e</sup> classe  
HIBERT, Julien, 1<sup>re</sup> classe  
DAULT, Pierre, 2<sup>e</sup> classe  
DUPEUX, Georges, 2<sup>e</sup> classe  
MICHAUD, Jean, 2<sup>e</sup> classe  
POINTEAU, Louis, tambour  
GIBAULT, Léon, 2<sup>e</sup> classe  
DESBOEUFS, Jules, 2<sup>e</sup> classe  
PANDOS, Albert, 2<sup>e</sup> classe  
VINCENT, Fernand, 2<sup>e</sup> classe  
BARILLOT, Claude, 2<sup>e</sup> classe  
BELLEVILLE, Victor, 2<sup>e</sup> classe  
MONBREAULT, Antoine, 2<sup>e</sup> classe  
PAUL, Emile, 2<sup>e</sup> classe  
NIEZ, Louis, caporal  
MARTIN, Eugène, 2<sup>e</sup> classe  
BAHIN, Edouard, caporal  
COURRAUT, Jean-Pierre, 2<sup>e</sup> classe  
ARGUILLAT, Georges, 2<sup>e</sup> classe  
XAVIER, Alexis, 2<sup>e</sup> classe  
DESNAUX, Claude, sergent  
MOIRIER, Charles, 2<sup>e</sup> classe

THEVENIN, Louis, 1<sup>re</sup> classe  
BOUILLOT, Fernand, 2<sup>e</sup> classe  
GAUDRY, Joseph, sergent  
PIAT, Paul, caporal  
GALAIS, René, 2<sup>e</sup> classe  
JEAN, Léon, 2<sup>e</sup> classe  
LOMBARD, Paul, sergent  
MAGUET, Pierre, 2<sup>e</sup> classe  
NIQUET, Joseph, 2<sup>e</sup> classe  
ANDRE, Antoine, caporal  
MARETTE, Pierre, 2<sup>e</sup> classe  
OUDIN, Henri, 2<sup>e</sup> classe  
GRASSET, Jules, 2<sup>e</sup> classe  
BOISSONNAT, Joanès, 2<sup>e</sup> classe  
LANFUMAY, Marcel, 2<sup>e</sup> classe

FAULCON, Léon, 2<sup>e</sup> classe  
MASSON, Louis, sergent  
CATALIFAUD, François, 2<sup>e</sup> classe  
DENIS, Antoine, 2<sup>e</sup> classe  
CHARLEUF, Jean, sergent  
HERVET, Clément, 2<sup>e</sup> classe  
SAUGET, Théophile, 2<sup>e</sup> classe  
MONGOLD, Albert, 2<sup>e</sup> classe  
DEVAUX, Aristide, 2<sup>e</sup> classe  
GORMOTTE, Marcel, caporal  
SCOQUART, Laurent, 2<sup>e</sup> classe  
VIRARD, Eugène, 2<sup>e</sup> classe  
FARDEAU, Louis, 2<sup>e</sup> classe  
CROEGAERT, Eugène, 2<sup>e</sup> classe

### 5<sup>e</sup> COMPAGNIE

DESROCHES, René, 2<sup>e</sup> classe  
CIBOT, Joseph, 2<sup>e</sup> classe  
NAULT, Augustin, caporal  
DESMIETS, André, 2<sup>e</sup> classe  
LEDOUX, Louis, 2<sup>e</sup> classe  
MASSE, Louis, 2<sup>e</sup> classe  
DEVILLECHAISE, Pierre, 1<sup>re</sup> cl.  
DESCANTES, Jean Gabriel, 2<sup>e</sup> cl.  
GUYARD, Christophe, 2<sup>e</sup> classe  
NIAULT, Emile, 2<sup>e</sup> classe  
BOUILLET, Philippe, 2<sup>e</sup> classe  
RICARD, Jean, 2<sup>e</sup> classe  
DEFRETIN, Georges, 2<sup>e</sup> classe  
ROYER, Clovis, 2<sup>e</sup> classe  
CORNU, Louis, 2<sup>e</sup> classe  
GENTIL, Isidore, 2<sup>e</sup> classe  
BOUILLON, Léon, 2<sup>e</sup> classe  
MOURIER, Pierre, 2<sup>e</sup> classe  
ADRIEN, Georges, 2<sup>e</sup> classe  
CAQUINEAU, Félix, 2<sup>e</sup> classe  
DUROT, Jean, 2<sup>e</sup> classe  
DESHAYES, Jean, 2<sup>e</sup> classe  
LECOUFFE, Pierre, Adjud. De bat.  
VALAT, Pierre, adjudant  
JOACHIM, Abel, 2<sup>e</sup> classe  
NURET, Georges, 1<sup>re</sup> classe  
QUOI, Clément, caporal  
BARBIER, François, 2<sup>e</sup> classe  
DELARCHE, Claude, 2<sup>e</sup> classe  
RICHARD, Edmond, 1<sup>re</sup> classe  
JOLY, Emile, caporal

DEBOUDANT, Louis, 2<sup>e</sup> classe  
GODARD, Georges, 2<sup>e</sup> classe  
MICHAUT, Pierre, 2<sup>e</sup> classe  
CHARGROS, Marcel, 2<sup>e</sup> classe  
DESCHAUX, Amédée, 2<sup>e</sup> classe  
DULIN, J. P., 1<sup>re</sup> classe  
COMTE, Jean Marie, 2<sup>e</sup> classe  
ROBERT, Georges, 2<sup>e</sup> classe  
REMILLOND, Marie, 2<sup>e</sup> classe  
LIMOGES, Jean, 2<sup>e</sup> classe  
BILLEBAULT, Dominique, 2<sup>e</sup> cl.  
GIRARD, Louis, 2<sup>e</sup> classe  
GAULIER, Théodore, 2<sup>e</sup> classe  
LEGER, Jean, 1<sup>re</sup> classe  
TROUBAT, Antoine, 2<sup>e</sup> classe  
CHAUVAT, Emile, 2<sup>e</sup> classe  
CHOQUET, Emile, 2<sup>e</sup> classe  
BERGER, Claude, caporal  
RENTY, Frédéric, 2<sup>e</sup> classe  
MOULINS, Alexandre, caporal  
DEVOIS, Victor, 2<sup>e</sup> classe  
ARDONCEAU, Henri, 2<sup>e</sup> classe  
MEUNIER, Auguste, 2<sup>e</sup> classe  
PARIZOT, Jules, 2<sup>e</sup> classe  
PIERRE, Achille, 2<sup>e</sup> classe  
GODEMUSE, Marcel, 2<sup>e</sup> classe  
BOUZIGE, Elie, 2<sup>e</sup> classe  
BILLOT, Pierre, 2<sup>e</sup> classe  
TISSIER, Jean, caporal  
PAGLIANO, Jean, 2<sup>e</sup> classe  
VILPREUX, Jean, 2<sup>e</sup> classe

BOULONGUE, Adrien, caporal  
COMBEAU, Pierre, 2<sup>e</sup> classe  
SINESI, Alexandre, 2<sup>e</sup> classe  
AMIZET, Alphonse, 2<sup>e</sup> classe  
DEPRESLE, Charles, 2<sup>e</sup> classe  
AUZET, Ernest, 2<sup>e</sup> classe  
FERRAND, Alphonse, 2<sup>e</sup> classe  
GUERIN, Joseph, 2<sup>e</sup> classe  
SAMOUR, Augustin, 2<sup>e</sup> classe  
BERNARD, Charles, 2<sup>e</sup> classe  
SINTUREL, Joseph, 2<sup>e</sup> classe  
PIROT, Raymond, 2<sup>e</sup> classe  
GAILLARD, Théodore, sergent  
JOUVET, Antoine, 2<sup>e</sup> classe  
LEBROT, Ferdinand, sergent  
MICHOUX, Claude, caporal  
DARCHIE, Eugène, 2<sup>e</sup> classe  
RICHARD, René, 2<sup>e</sup> classe  
FINET, Maurice, 2<sup>e</sup> classe  
LEMOINE, Gaston, 2<sup>e</sup> classe  
PARNAGEON, Léon, 2<sup>e</sup> classe  
QUILLET, Arthur, 2<sup>e</sup> classe  
BOINETTE, Pol, 2<sup>e</sup> classe  
GRENOUILLOUX, Maurice, 2<sup>e</sup> cl.  
JOULIN, Jean, 2<sup>e</sup> classe  
BEAULIEU, Vincent, 2<sup>e</sup> classe  
MICHAUD, Claude, 2<sup>e</sup> classe  
LEGERON, Georges, 2<sup>e</sup> classe  
LARDROT, Louis, 2<sup>e</sup> classe  
CARTELIER, Louis, 2<sup>e</sup> classe  
COMPAIN, Louis, 2<sup>e</sup> classe  
MARCEAUX, Marcel, caporal  
GODIGNON, Albert, 2<sup>e</sup> classe  
BOURSON, Francis, 2<sup>e</sup> classe  
DESPRES, Alexandre, 2<sup>e</sup> classe  
PASORET, Philibert, 2<sup>e</sup> classe  
GUINARD, Charles, 2<sup>e</sup> classe  
JAMAUD, Joseph, 2<sup>e</sup> classe

VANDARD, Louis, 2<sup>e</sup> classe  
PERREAU, Etienne, 2<sup>e</sup> classe  
PLUCHOT, François, 2<sup>e</sup> classe  
CHAPPE, Louis, 2<sup>e</sup> classe  
DERANGERE, Emile, 2<sup>e</sup> classe  
GRALL, Raoul, 2<sup>e</sup> classe  
ROGER, Lucien, 2<sup>e</sup> classe  
PHARABET, Jean, 2<sup>e</sup> classe  
ROUSSELOT, Marie, 2<sup>e</sup> classe  
VILLEMUR, Laurent, 2<sup>e</sup> classe  
DESCONDARD, Jacques, sergent  
DROUILLET, Charles, 2<sup>e</sup> classe  
DURANTIN, Gilbert, 2<sup>e</sup> classe  
GOUSSET, René, caporal  
DAGOIS, Armand, 2<sup>e</sup> classe  
GARNIER, Claude, 2<sup>e</sup> classe  
PARIZOT, Jean, 2<sup>e</sup> classe  
JULIEN, Emile, 2<sup>e</sup> classe  
LAURENT, Claude, 2<sup>e</sup> classe  
BROSSARD, Prosper, 2<sup>e</sup> classe  
CALAS, Alfred, 2<sup>e</sup> classe  
MARTY, Pierre, 2<sup>e</sup> classe  
BOUSQUET, Elie, 2<sup>e</sup> classe  
MICHAUD, Louis, 2<sup>e</sup> classe  
SCHMIT, Georges, sergent  
MONTLUC, Léon, 2<sup>e</sup> classe  
SICHAUMETTE, Etienne, 2<sup>e</sup> classe  
POUSSON, Joseph, 2<sup>e</sup> classe  
ROUER, Alexandre, sergent  
RABY, Joseph, 2<sup>e</sup> classe  
HANOT, Rémi, caporal  
SOUDY, Jules, caporal  
CADILHAC, Théophile, 2<sup>e</sup> classe  
DARRIEUX, Raymond, 2<sup>e</sup> classe  
PAPALIN, Alexandre, 2<sup>e</sup> classe  
SIRACUSE, Jacques, 2<sup>e</sup> classe  
WIART, Louis, 2<sup>e</sup> classe

## 6<sup>e</sup> COMPAGNIE

MALTER, Jean Lucien, caporal  
LIBERON, François, 2<sup>e</sup> classe  
MICHAU, Lionel, 1<sup>re</sup> classe  
MICHAU, Gaston, 2<sup>e</sup> classe  
DELAVEAU, Pierre, 1<sup>re</sup> classe  
MATHIEU, François, 1<sup>re</sup> classe  
MARTINET, Louis, 2<sup>e</sup> classe  
DUPUY, François, 2<sup>e</sup> classe

JOURDIER, Pierre, 2<sup>e</sup> classe  
LAFLEUR, Albert, 2<sup>e</sup> classe  
BOBIN, Auguste, 2<sup>e</sup> classe  
MARTIN, Antoine, 2<sup>e</sup> classe  
LEGUAY, Lucien, 2<sup>e</sup> classe  
JOLY, Edmond Emile, 2<sup>e</sup> classe  
AUBEL, Victor, 2<sup>e</sup> classe  
PAGE, Lazare, 2<sup>e</sup> classe

SANCHEZ, Louis, 2<sup>e</sup> classe  
MANNANT, Emile, 2<sup>e</sup> classe  
THOMAS, Etienne, 2<sup>e</sup> classe  
LUREAU, Eugène, 2<sup>e</sup> classe  
JORANDON, Louis, 2<sup>e</sup> classe  
RAVEAU, Marius, 2<sup>e</sup> classe  
GUERITAT, Michel, 1<sup>re</sup> classe  
LEBRUN, Louis, tambour  
LESAGE, Jean, 1<sup>re</sup> classe  
BLONDEAU, Alfred, 2<sup>e</sup> classe  
BRUNET, Victor, sergent  
LAGRANGE, Louis, 2<sup>e</sup> classe  
DURAND, Edmond, sergent  
ALLUCHON, Louis, sergent  
DESREAU, Charles, 2<sup>e</sup> classe  
DANTELE, Jean, 2<sup>e</sup> classe  
SANSOIS, Fernand, 2<sup>e</sup> classe  
SALLET, Georges, 2<sup>e</sup> classe  
MARTIN, Etienne, 2<sup>e</sup> classe  
D'HERVILLEZ, Octave, 2<sup>e</sup> classe  
GILOT, Louis, 2<sup>e</sup> classe  
PIGEONNET, Louis, 2<sup>e</sup> classe  
DESPAS, Joseph, 2<sup>e</sup> classe  
DUPAIN, Henri, 2<sup>e</sup> classe  
GEORGELIN, Alexandre, 2<sup>e</sup> classe  
PAUTRAT, Pierre, 2<sup>e</sup> classe  
BALLERAT, François, 2<sup>e</sup> classe  
CHAUSSEPIED, Paul, 2<sup>e</sup> classe  
TUDAL, Michel, 2<sup>e</sup> classe  
DUFERME, François, caporal  
CHOLLET, Abel, caporal  
THOUEIX, Léger, 2<sup>e</sup> classe  
CHEVRIET, Pierre, 2<sup>e</sup> classe  
COTAUT, François, 2<sup>e</sup> classe  
MORAND, Numa, 2<sup>e</sup> classe  
MICHAUD, François, 2<sup>e</sup> classe  
SALOME, Hippolyte, 2<sup>e</sup> classe  
MONTARON, Daniel, 2<sup>e</sup> classe  
GAY, Jean, 2<sup>e</sup> classe  
CORNET, Ernest, 2<sup>e</sup> classe  
CUTARD, Léon, 2<sup>e</sup> classe  
MAUME, François, 2<sup>e</sup> classe  
DUBOIS, Marcel, 2<sup>e</sup> classe  
GOUMAIN, Henri, 2<sup>e</sup> classe  
BRUNET, Jean, 2<sup>e</sup> classe  
RIOLLET, Henri, 2<sup>e</sup> classe  
PRIEUR, Léon, 2<sup>e</sup> classe  
LORLUT, Célestin, 2<sup>e</sup> classe  
ANDRE, Joseph, 2<sup>e</sup> classe  
SCHWOOB, Louis, caporal

PROVOST, Jean, 2<sup>e</sup> classe  
FRANCK, Emile, 2<sup>e</sup> classe  
MILLET, Henri, 2<sup>e</sup> classe  
SEMUR, Jean, 2<sup>e</sup> classe  
DUMAZEDIER, Félix, 2<sup>e</sup> classe  
MOLINIER, Julien, 2<sup>e</sup> classe  
LACAUTE, Albert, 2<sup>e</sup> classe  
LARPENT, Henri, 2<sup>e</sup> classe  
REYNAUD, Paul, 2<sup>e</sup> classe  
CHARLOIS, Raoul, 2<sup>e</sup> classe  
BAILLY, Louis, 2<sup>e</sup> classe  
POULET, Marcel, 2<sup>e</sup> classe  
DUMAS, Louis, 2<sup>e</sup> classe  
BERTUCAT, Etienne, 2<sup>e</sup> classe  
RIDELET, Jean, 2<sup>e</sup> classe  
BERTANT, Louis, 2<sup>e</sup> classe  
GALLAND, Charles, sergent  
RUTHER, Antoine, 2<sup>e</sup> classe  
DENIER, Victor, 2<sup>e</sup> classe  
GIRAULDON, Louis, 2<sup>e</sup> classe  
LAMBERT, Félix, 2<sup>e</sup> classe  
DECOUT, Albert, 2<sup>e</sup> classe  
BONVIN, Gabriel, 2<sup>e</sup> classe  
ROLLOT, Elie, 2<sup>e</sup> classe  
ROY, Jean, 2<sup>e</sup> classe  
MALDENT, Pierre, 1<sup>re</sup> classe  
VOINIER, Ferdinand, 2<sup>e</sup> classe  
HABILLOT, Louis, 2<sup>e</sup> classe  
BOUCHUT, Sylvain, caporal  
PRIOREZ, Jean, 2<sup>e</sup> classe  
GAUMET, Raymond, 2<sup>e</sup> classe  
LAFIN, André, 2<sup>e</sup> classe  
PIERRIOT, Baptiste, 2<sup>e</sup> classe  
DUMAY, Antoine, 2<sup>e</sup> classe  
AUBAILLY, Georges, 2<sup>e</sup> classe  
DIOT, Edouard, 2<sup>e</sup> classe  
MICHEL, Jean, 2<sup>e</sup> classe  
REVENIAUD, Charles, 2<sup>e</sup> classe  
GUICHARD, Jules, 2<sup>e</sup> classe  
HUREL, Henri, caporal  
PARENT, Louis, 2<sup>e</sup> classe  
METIVIER, Georges, caporal  
DURET, Georges, caporal  
THUILLIER, Louis, 2<sup>e</sup> classe  
BONNEFOY, Henri, 2<sup>e</sup> classe  
REGOUR, Raoul, caporal  
PILET, Aurèle, caporal  
DUTHREIL, Clément, cap. Fourr.  
DEGUIS, Charles, 2<sup>e</sup> classe  
MARTIN, Emile, 2<sup>e</sup> classe

EUGENIE, Marc, 2<sup>e</sup> classe

LEJOT, Eugène, caporal

## 7<sup>e</sup> COMPAGNIE

TAURE, Julien, 2<sup>e</sup> classe  
LACHARME, Louis, caporal  
COUTUT, Denis, 2<sup>e</sup> classe  
GAUGNARD, Alfred, 2<sup>e</sup> classe  
MAILLARD, Edgard, 2<sup>e</sup> classe  
MOULINOT, Fernand, 2<sup>e</sup> classe  
JOUANNET, Désiré, 2<sup>e</sup> class  
RENARD, François, 2<sup>e</sup> classe  
COUTON, Amédée, 2<sup>e</sup> classe  
SAUVAGET, Alexis, 2<sup>e</sup> classe  
LECOCQ, Charles, 2<sup>e</sup> classe  
DUPOUX, Edmond, 2<sup>e</sup> classe  
RILLARDON, Georges, 2<sup>e</sup> classe  
BLANDIN, Henri, 2<sup>e</sup> classe  
QUINOT, Gilbert, sergent  
PANARIAUX, Ernest, sergent  
RENAUD, Jean, caporal  
MURET, Eugène, sergent  
BONNOT, Jean, 2<sup>e</sup> classe  
BOURGUIGNON, Henri, 1<sup>re</sup> classe  
DESCHAUX, Pierre, 2<sup>e</sup> classe  
VIENDRIEN, Jean Marie, 2<sup>e</sup> cl.  
MICHAUDET, Jules, 2<sup>e</sup> classe  
COLAS, René, 2<sup>e</sup> classe  
GILBERT, Louis, 2<sup>e</sup> classe  
MENOT, Pierre, 2<sup>e</sup> classe  
CARRAZ, Henri, 2<sup>e</sup> classe  
TAVERNIER, Louis, 2<sup>e</sup> classe  
KARTZ, Charles, 2<sup>e</sup> classe  
LAVAUDIER, Jules, 2<sup>e</sup> classe  
AMIENS, Louis, 2<sup>e</sup> classe  
GUEGANT, Louis, 2<sup>e</sup> classe  
GALLAIS, Ernest, 2<sup>e</sup> classe  
OLIVIER, Louis, 2<sup>e</sup> classe  
METZELARD, Charles, 2<sup>e</sup> classe  
LAMBERT, Jean, 2<sup>e</sup> classe  
SALLE, Jean, 2<sup>e</sup> classe  
CHALUMEAU, Frédéric, 2<sup>e</sup> classe  
MARQUET, Antonin, 2<sup>e</sup> classe  
MARQUET, Victor, 2<sup>e</sup> classe  
BOUTIN, Marie, sergent  
DUBOS, Emmanuel, 2<sup>e</sup> classe  
SUGOT, Charles, 2<sup>e</sup> classe  
MAUPAS, Pierre, sergent  
PAUCHARD, Edmond, 2<sup>e</sup> classe  
MOREAU, François, 2<sup>e</sup> classe

VIALLET, Antoine, 2<sup>e</sup> classe  
LAROSE, Eugène, 2<sup>e</sup> classe  
COTTE, Léonard, 2<sup>e</sup> classe  
POTHELUNE, Paulin, caporal  
GIROUX, Paul, 2<sup>e</sup> classe  
CHABRETON, Jean, 2<sup>e</sup> classe  
CHENU, Louis, 2<sup>e</sup> classe  
COUTROT, Auguste, 2<sup>e</sup> classe  
BERNARDIN, Jean, sergent  
MOREAU, René, caporal  
POCHARD, René, 2<sup>e</sup> classe  
PHELUT, Antoine, 2<sup>e</sup> classe  
RAMEAU, Georges, 2<sup>e</sup> classe  
HERITIER, Gabriel, 2<sup>e</sup> classe  
RABOUINE, Henri, 2<sup>e</sup> classe  
ANDRE, Joseph, 2<sup>e</sup> classe  
CHENAULT, Léon, 2<sup>e</sup> classe  
BONNEVIAL, Jean, 2<sup>e</sup> classe  
LEMUT, Louis, caporal  
DUCLOIX, Lucien, 2<sup>e</sup> classe  
MOIRAT, Jean, 2<sup>e</sup> classe  
BAUDOIN, André, 2<sup>e</sup> classe  
GOUBET, Julien, 2<sup>e</sup> classe  
BROCHETON, François, 1<sup>re</sup> classe  
PREVOT, Pierre, sergent  
VILETTE, Martin, 2<sup>e</sup> classe  
LONG, Léon, 2<sup>e</sup> classe  
LEGRIS, Alfred, 2<sup>e</sup> classe  
MORIZOT, Jules, 2<sup>e</sup> classe  
PATUROT, Joseph, 2<sup>e</sup> classe  
MARTINET, Jean B., 2<sup>e</sup> classe  
CHARNY, Sylvain, 2<sup>e</sup> classe  
MONNET, Léon, 2<sup>e</sup> classe  
MIAUX, Alexis, 2<sup>e</sup> classe  
COTELLE, Louis, 2<sup>e</sup> classe  
LEJEUNE, Henri, 2<sup>e</sup> classe  
PALLEAU, Ludovic, caporal  
LAMY, Marcel, 2<sup>e</sup> classe  
COURT, Pierre, 2<sup>e</sup> classe  
RAVEAU, Jules, 2<sup>e</sup> classe  
ROSAT, Gilbert, 2<sup>e</sup> classe  
CROZON, Ernest, caporal  
COURNEAU, Henri, 2<sup>e</sup> classe  
SUZANNE, Gabriel, 2<sup>e</sup> classe  
BISSON, Jules, 2<sup>e</sup> classe  
CHIGOT, Albert, 2<sup>e</sup> classe

FORGEROUX, Louis, 2<sup>e</sup> classe  
MOREAU, Maurice, 2<sup>e</sup> classe  
BERTIN, Zéphir, clairon  
MAUCHIEN, René, 2<sup>e</sup> classe  
BEAUVIER, Marc, 2<sup>e</sup> classe  
DESPRES, Alexandre, 2<sup>e</sup> classe  
AURIERES, Emile, 2<sup>e</sup> classe  
SUDRE, Jean, 2<sup>e</sup> classe  
COUILLARD, Jean, 2<sup>e</sup> classe  
CHENU, Denis, 1<sup>re</sup> classe  
QUIGNARD, Gaston, 1<sup>re</sup> classe  
CAHUZAC, Léon, 2<sup>e</sup> classe  
CHAPPE, André, 2<sup>e</sup> classe  
BAVOUZET, Louis, caporal  
CIRET, Henri, 2<sup>e</sup> classe  
VIGNOL, Ferdinand, caporal  
GENICHON, Sylvain, 1<sup>re</sup> classe

CARLIER, Paul, caporal  
LOUIS, Adolphe, 2<sup>e</sup> classe  
FETIVEAU, Maximin, 2<sup>e</sup> classe  
LABORDE, Auguste, sergent  
MAUCLAIR, Maurice, 1<sup>re</sup> classe  
TURLIN, Mené Paul (René), clairon  
HAREL, Louis, 2<sup>e</sup> classe  
VERSCHUERE, André, 2<sup>e</sup> classe  
RAT, Charles, sergent  
DANGLEMONT, Saphrone, 2<sup>e</sup> classe  
LOUVIERE, Adrien, caporal  
LERICHE, Louis, 2<sup>e</sup> classe  
LECOMTE, François, 2<sup>e</sup> classe  
MAZAUDIER, René, 1<sup>re</sup> classe  
MARCEAU, Pierre, 2<sup>e</sup> classe  
SOUPOIZON, Louis, 2<sup>e</sup> classe  
RAFFAULT, Ernest, 2<sup>e</sup> classe

### 8<sup>e</sup> COMPAGNIE

HAUTY, René, caporal  
LELOUP, Emile, 2<sup>e</sup> classe  
DESBARRES, Ernest, 2<sup>e</sup> classe  
MEYNIAL, Henri, tambour  
BAROIN, Pierre, 2<sup>e</sup> classe  
MICHAUD, Raphaël, 2<sup>e</sup> classe  
BOUDET, Camille, sergent  
JONET, Marie, 2<sup>e</sup> classe  
LEPINE, Jules, 2<sup>e</sup> classe  
SAVRE, Lucien, 2<sup>e</sup> classe  
BOUTRY, Georges, caporal  
DUTHOU, Isidore, sergent-major  
LEMOINE, Henri, caporal  
MASLE, Pierre, 2<sup>e</sup> classe  
POIZOT, Maxime, 2<sup>e</sup> classe  
BOULANGER, Eugène, 2<sup>e</sup> classe  
LEBON, Joseph, sergent  
LABBE, Jean, 2<sup>e</sup> classe  
LAUMANT, Marcel, 2<sup>e</sup> classe  
CHEVALET, René, 2<sup>e</sup> classe  
BOISEAU, Emile, 1<sup>re</sup> classe  
MILITON, Jules, 2<sup>e</sup> classe  
GIRAUD, Jean, 1<sup>re</sup> classe  
ROUZEAU, Arthur, 2<sup>e</sup> classe  
CHAUSSIN, Philippe, 1<sup>re</sup> classe  
ARTHAULT, Albert, 2<sup>e</sup> classe  
CHANEL, Georges, 2<sup>e</sup> classe  
LAVAUULT, François, 2<sup>e</sup> classe  
GRAS, Alphonse, 2<sup>e</sup> classe  
CHEVALIER, Fernand, 2<sup>e</sup> classe

PANNETIER, Hubert, 2<sup>e</sup> classe  
PAURINET, André, 2<sup>e</sup> classe  
SIGNORET, Charles, 2<sup>e</sup> classe  
BERTHELAT, Gabriel, 2<sup>e</sup> classe  
CREUZENET, François, 2<sup>e</sup> classe  
MAUGUIN, Louis, 2<sup>e</sup> classe  
TOUZIN, Jacques, 2<sup>e</sup> classe  
PREVAULT, Léon, 2<sup>e</sup> classe  
CARRE, Emile, clairon  
LAURENT, Pierre, 2<sup>e</sup> classe  
RIBILLARD, Claude, 2<sup>e</sup> classe  
RAYNAUD, Jean, 2<sup>e</sup> classe  
LAPLANCHE, J. B., 2<sup>e</sup> classe  
VACHER, Alexandre, 2<sup>e</sup> classe  
FRANCK, Georges, 2<sup>e</sup> classe  
DUFOUR, Marcel, 2<sup>e</sup> classe  
GUNGEL, Alphonse, 2<sup>e</sup> classe  
PERRIER, Gustave, 2<sup>e</sup> classe  
PETITGUILLAUME, Auguste, adj.  
GAMONET, Séverin, 2<sup>e</sup> classe  
CHAVANON, François, 2<sup>e</sup> classe  
PRAJOUT, François, sergent  
BOUGUEREAU, Jules, 2<sup>e</sup> classe  
PUGIN, Paul, 2<sup>e</sup> classe  
GODET, François, 2<sup>e</sup> classe  
MICHELIN, Hippolyte, 2<sup>e</sup> classe  
BARD, Gustave, caporal  
PLISSON, Pierre, 2<sup>e</sup> classe  
HANICK, Marcel, 2<sup>e</sup> classe  
COUTANT, Emile, 2<sup>e</sup> classe



CANOT, Louis, 2<sup>e</sup> classe

PELLETIER, Paul, 2<sup>e</sup> classe

### 9<sup>e</sup> COMPAGNIE

HEMERY, Henri, 2<sup>e</sup> classe  
LAULARD, Antoine, 2<sup>e</sup> classe  
MARIDE, Jules, 1<sup>re</sup> classe  
SAVRE, Pierre, 2<sup>e</sup> classe  
NICOLAS, Clément, 2<sup>e</sup> classe  
ROUGIER, Emile, 2<sup>e</sup> classe  
JAILLET, Louis, 2<sup>e</sup> classe  
AUBRUN, Auguste, 2<sup>e</sup> classe  
BLANDIN, Pierre, 2<sup>e</sup> classe  
SIMON, Camille, 2<sup>e</sup> classe  
CHAMPAGNAT, Joseph, 2<sup>e</sup> classe  
MARCEAU, Etienne, sergent  
CHAUVEAU, Albert, 2<sup>e</sup> classe  
CHAPUIT, Claude, 2<sup>e</sup> classe  
CLAVEAU, Emile, 2<sup>e</sup> classe  
MONTAIGU, Louis, caporal  
MIGNY, Auguste, 2<sup>e</sup> classe  
RALICHON, Eugène, 1<sup>re</sup> classe  
LARPENT, Emile, 2<sup>e</sup> classe  
GARRIVET, Jules, 2<sup>e</sup> classe  
BARRE, Auguste, 2<sup>e</sup> classe  
MARCHAIS, Paul, 2<sup>e</sup> classe  
COUET, Robert, 2<sup>e</sup> classe  
NINLIAS, Emile, 2<sup>e</sup> classe  
JUST, Clément, 2<sup>e</sup> classe  
BOUSSIN, Sylvain, 2<sup>e</sup> classe  
MOURRAILLE, René, 2<sup>e</sup> classe  
BILLONA, Emile, sergent  
JABELY, André, sergent  
PAUTHIER, Etienne, caporal  
BOUZAT, Gabriel, caporal  
MARTIN, Marc, caporal  
CARTRON, Albert, 2<sup>e</sup> classe  
BONNET, Armand, 2<sup>e</sup> classe  
BOUDOT, Léon, 2<sup>e</sup> classe  
LEROCH, Louis, 2<sup>e</sup> classe  
PESLARD, Marc, 2<sup>e</sup> classe  
TRUFFA, Laurent, 2<sup>e</sup> classe  
OULIER, Pierre, 2<sup>e</sup> classe  
DEPONGE, Louis, 2<sup>e</sup> classe  
GRANGER, Charles, 2<sup>e</sup> classe  
COLAS, André, 2<sup>e</sup> classe  
PIPET, Henri, 2<sup>e</sup> classe  
ORPHELIN, Louis, caporal  
BAUDIN, Paul, 2<sup>e</sup> classe  
SURIEUX, Pierre, caporal

HARDY, Louis, 2<sup>e</sup> classe  
RAISON, Pierre, 2<sup>e</sup> classe  
LEONARD, Léon, 2<sup>e</sup> classe  
ANDRE, Jean, 2<sup>e</sup> classe  
GUINET, Edouard, 2<sup>e</sup> classe  
LAGARDE, Jean, 2<sup>e</sup> classe  
POTIER, Louis, 2<sup>e</sup> classe  
LECLERC, Pierre, 2<sup>e</sup> classe  
MOREAU, Alfred, sergent  
PAROT, Augustin, 2<sup>e</sup> classe  
CLAVIERE, Baptiste, 2<sup>e</sup> classe  
HERAULT, Jean, 2<sup>e</sup> classe  
HAPPEL, Auguste, 2<sup>e</sup> classe  
MOULIN, Léon, caporal  
CHENEBRAS, Henri, 2<sup>e</sup> classe  
CINET, Emile, 2<sup>e</sup> classe  
SOULAT, Henri, 2<sup>e</sup> classe  
CLAUSSE, Gabriel, 2<sup>e</sup> classe  
CHARRIOT, Jacques, 2<sup>e</sup> classe  
DECHOUX, Louis, 2<sup>e</sup> classe  
FAIPOUX, Adolphe, caporal  
COQUELET, Georges, 2<sup>e</sup> classe  
AUDIBERT, Joseph, 2<sup>e</sup> classe  
COURAUD, Paul, 2<sup>e</sup> classe  
DELARCHE, Pierre, 2<sup>e</sup> classe  
MARTINAUD, Léon, caporal  
MOREAU, Jules, 2<sup>e</sup> classe  
RIFFART, Jules, 2<sup>e</sup> classe  
LUCOTTE, Lazare, caporal  
ROUX, Joseph, 2<sup>e</sup> classe  
HAUTOY, Henri, 2<sup>e</sup> classe  
GUILLAUMIN, Pierre, 2<sup>e</sup> classe  
COPINET, Rémond, 2<sup>e</sup> classe  
CUNY, Jules, 2<sup>e</sup> classe  
GORGEON, Jules, caporal  
CHANTE, Paul, 2<sup>e</sup> classe  
BICHARD, Jean B., 2<sup>e</sup> classe  
PATRIGEON, Henri, 2<sup>e</sup> classe  
JOLIVET, Edgard, 2<sup>e</sup> class  
OMALY, Jean, 2<sup>e</sup> classe  
JALERAT, Auguste, sergent  
VIRRE, Raymond, 2<sup>e</sup> classe  
CARTE, Alexandre, 2<sup>e</sup> classe  
ABONNEL, Pierre, 2<sup>e</sup> classe  
GRENOUILLET, Charles, caporal  
BIDEAULT, Alfred, 2<sup>e</sup> classe

JOLLY, Ferdinand, 2<sup>e</sup> classe  
ALZIEU, Joseph, 2<sup>e</sup> classe  
CALVADOS, Augustin, 2<sup>e</sup> classe  
LAVENTURE, André, 2<sup>e</sup> classe  
THARSIS, Norbert, 2<sup>e</sup> classe  
BECHEROT, Adrien, caporal

CHOULET, Henri, 2<sup>e</sup> classe  
AUBINEAU, Claudius, 2<sup>e</sup> classe  
ROBERT, Georges, 2<sup>e</sup> classe  
BARNIER, Marcel, 2<sup>e</sup> classe  
ALMERAS, Damien, 2<sup>e</sup> classe

### 10<sup>e</sup> COMPAGNIE

HUGON, Alexandre, 2<sup>e</sup> classe  
MACHEFERT, Désiré, 2<sup>e</sup> classe  
MONIN, Maurice, 2<sup>e</sup> classe  
BERTHAULT, Louis, 2<sup>e</sup> classe  
HELD, Jacob, caporal  
MARDON, Léon, sergent  
GARNIER, Albert, caporal  
MOUCE, Alphonse, 1<sup>re</sup> classe  
DENIS, Valentin, 2<sup>e</sup> classe  
MARGELIDON, Claude, 2<sup>e</sup> classe  
GROSSIN, Edouard, 2<sup>e</sup> classe  
LUCIEN, Henri, 2<sup>e</sup> classe  
GAILLARD, Lazard, 2<sup>e</sup> classe  
KURZMANN, Roger, 2<sup>e</sup> classe  
BRANDON, Maximilien, 2<sup>e</sup> classe  
DUPRAT, Joseph, 1<sup>re</sup> classe  
GRILLARD, Jean, clairon  
TISSIER, Baptiste, 2<sup>e</sup> classe  
FEUILLET, Lucien, 2<sup>e</sup> classe  
BOUTONNET, Emile, 2<sup>e</sup> classe  
LOMBARD, Jean, 2<sup>e</sup> classe  
MAURY, Aimé, caporal  
BEUVRY, Albert, 1<sup>re</sup> classe  
LEGRAND, Roger, 2<sup>e</sup> classe  
DEVINEAU, Sylvain, 2<sup>e</sup> classe  
CUSSINET, Auguste, 2<sup>e</sup> classe  
JOLY, Léon, 2<sup>e</sup> classe  
RAGON, André, 2<sup>e</sup> classe  
RAPEAU, Paul, sergent  
MATHIVET, Eugène, caporal  
FRIXON, Alphonse, 2<sup>e</sup> classe  
ARENE, Louis, 2<sup>e</sup> classe  
PERRONE, Gaëtan, 2<sup>e</sup> classe  
PRISOLETTE, J. B., 2<sup>e</sup> classe  
MEUNIER, Antoine, 2<sup>e</sup> classe  
COCHIN, Marcel, 1<sup>re</sup> classe  
MATHELY, Louis, caporal  
LAGET, Remy, 2<sup>e</sup> classe  
DARCHIS, Joseph, 2<sup>e</sup> classe  
CHAUX, Claude, 2<sup>e</sup> classe  
FRAGNET, Eugène, caporal

LABOURIER, Pierre, 2<sup>e</sup> classe  
CHADUX, Alfred, 2<sup>e</sup> classe  
CHEMARTIN, Joseph, 2<sup>e</sup> classe  
AUGER, Louis, 2<sup>e</sup> classe  
MAGINELLE, Alphonse, 2<sup>e</sup> classe  
DRUT, Agnan, 2<sup>e</sup> classe  
DIEUDONNE, Léon, 2<sup>e</sup> classe  
PETITJEAN, Marie Ch. Rob., 2<sup>e</sup> classe  
LECLERC, Octave, sergent  
MARCHAL, Armand, 2<sup>e</sup> classe  
SOUVERAIN, Alfred, caporal  
GRENOT, Eugène, caporal  
DARRE, Jules, 2<sup>e</sup> classe  
BAILLET, Alfred, 2<sup>e</sup> classe  
MORAND, Edme, 2<sup>e</sup> classe  
THOMAS, Philippe, 2<sup>e</sup> classe  
CULOT, Léon, 2<sup>e</sup> classe  
ROBIN, Lucien, 2<sup>e</sup> classe  
MENAGE, Georges, 2<sup>e</sup> classe  
CARTON, Henri, 2<sup>e</sup> classe  
GOBILLOT, Raymond, 1<sup>re</sup> classe  
PRUGNOT, Jean, 2<sup>e</sup> classe  
FRADET, Alphonse, caporal  
POUPET, Jean, sergent  
BRION, Pierre, 2<sup>e</sup> classe  
TEURET, Emile, 2<sup>e</sup> classe  
NIVOT, Joseph, 2<sup>e</sup> classe  
AUBIER, Louis, 2<sup>e</sup> classe  
LECLANCHET, Robert, 2<sup>e</sup> classe  
CHATOU, Auguste, 2<sup>e</sup> classe  
MEUGNOT, Louis, tambour  
PELLETIER, Pierre, 1<sup>re</sup> classe  
BELLEVILLE, Marcel, 2<sup>e</sup> classe  
ROULLEAU, Clément, caporal  
ROY, Jean, 2<sup>e</sup> classe  
AUMARECHAL, Roger, 2<sup>e</sup> classe  
VOISIN, Octave, 2<sup>e</sup> classe  
MARCEAU, Philibert, caporal  
ROHR, Emile, 2<sup>e</sup> classe  
ROUQUET, Maurice, 2<sup>e</sup> classe  
HAZART, André, 2<sup>e</sup> classe

BRAULT, Maurice, 2<sup>e</sup> classe  
MALTERRE, Jean Marie, 2<sup>e</sup> classe  
POMEL, Antoine, 2<sup>e</sup> classe  
DAVID, Roger, 2<sup>e</sup> classe  
BACK, André, 2<sup>e</sup> classe  
LECAS, Camille, sergent  
BERGET, René, 2<sup>e</sup> classe  
GABILLOT, Louis, 1<sup>re</sup> classe  
GICQUEL, Jean Marie, 2<sup>e</sup> classe

TARTERET, Louis 2<sup>e</sup> classe  
DEVOIR, Maurice, 1<sup>re</sup> classe  
LAHITTE, Lartigue P., 2<sup>e</sup> classe  
PELER, Jean de Dieu, 2<sup>e</sup> classe  
JAMBUT, Maurice, sergent  
BRUNET, Marcel, 1<sup>re</sup> classe  
LAQUITAINE, Benoit, 2<sup>e</sup> classe  
ELISEE, Marie, 2<sup>e</sup> classe  
ROCHETTE, Jean, 2<sup>e</sup> classe

## 11<sup>e</sup> COMPAGNIE

GLOIX, Joseph, caporal  
LORGERY, Charles, 1<sup>re</sup> classe  
FASSIER, Blaise, 2<sup>e</sup> classe  
COURTOIS, Edouard, 2<sup>e</sup> classe  
MEIGNAT, Frédéric, 2<sup>e</sup> classe  
RENAUDAT, Anatole, 2<sup>e</sup> classe  
LEGAULT, Paulin, 2<sup>e</sup> classe  
LAMARRE, François, 2<sup>e</sup> classe  
PAGNON, Charles, 2<sup>e</sup> classe  
BOURDON, Valentin, 2<sup>e</sup> classe  
GAUMONT, Auguste, 2<sup>e</sup> classe  
BACONNET, Albert, 2<sup>e</sup> classe  
BENOIST, Jean Louis, 2<sup>e</sup> classe  
GUILPAIN, Emile, 2<sup>e</sup> classe  
JOUBAIRE, Aristide, 1<sup>re</sup> classe  
GAUCHET, Pierre, 2<sup>e</sup> classe  
LASNE, Pierre, sergent  
JOLIVET, Alexandre, caporal  
GILLES, Louis, 2<sup>e</sup> classe  
MISSONNIER, Jean, 2<sup>e</sup> classe  
DUMONT, François, 1<sup>re</sup> classe  
ABRIOUX, Georges, 2<sup>e</sup> classe  
PLISSON, René, 2<sup>e</sup> classe  
TROUSSIÈRE, Jean, 2<sup>e</sup> classe  
MITTAY, Joseph, 2<sup>e</sup> classe  
COQUELARD, Antoine, 2<sup>e</sup> classe  
GALLIER, Isidore, 2<sup>e</sup> classe  
SAINCON, Alexandre, 2<sup>e</sup> classe  
MINARD, Edouard Frédéric, 2<sup>e</sup> cl.  
GUILLOT, Charles, 2<sup>e</sup> classe  
VEILLEROT, Antoine, 2<sup>e</sup> classe  
FOURET, Jean, 1<sup>re</sup> classe  
SAVADOU, Dominique, 2<sup>e</sup> classe  
CORRET, André, 2<sup>e</sup> classe  
MATHIAULT, François, 2<sup>e</sup> classe  
BLON, Pierre, 2<sup>e</sup> classe

POULARD, Elie, 2<sup>e</sup> classe  
BULTEAU, Clément, sergent  
DESIRE, Julien, 2<sup>e</sup> classe  
HAY, Albert, 2<sup>e</sup> classe  
JOUANNEL, Isidore, 2<sup>e</sup> classe  
FLOUCH, Georges, caporal  
LAMY, René, 2<sup>e</sup> classe  
LAMY, Théodore, 2<sup>e</sup> classe  
GUERINAT, Jean, 2<sup>e</sup> classe  
PAGE, Louis, 2<sup>e</sup> classe  
PENARD, Jean, 2<sup>e</sup> classe  
BALSO, Antoine, 2<sup>e</sup> classe  
DENIS, Louis, 2<sup>e</sup> classe  
BROUSSAUD, Albert, 2<sup>e</sup> classe  
REY, Marius, 2<sup>e</sup> classe  
TANTALE, Mary, 2<sup>e</sup> classe  
BERGERON, Alfred, 2<sup>e</sup> classe  
COQUEBIN, Charles, 2<sup>e</sup> classe  
HERMANGE, Jean Marie, 2<sup>e</sup> classe  
GOMEZ, Emile, 2<sup>e</sup> classe  
JOUVENCON, Louis, caporal  
JOUANIN, Gilbert, 2<sup>e</sup> classe  
BATEAU, Gustave, 2<sup>e</sup> classe  
VETOIS, Edmond, 2<sup>e</sup> classe  
DEMAURE, Albert, 2<sup>e</sup> classe  
CHERET, Louis, 2<sup>e</sup> classe  
ALEXANDRE, Auguste, 2<sup>e</sup> classe  
CHRETIN, Gaston, 2<sup>e</sup> classe  
CHAPUT, Jean, 2<sup>e</sup> classe  
BURELIER, Jean, 2<sup>e</sup> classe  
BESACIER, Clément, 2<sup>e</sup> classe  
ROUSSEAU, Paul, sergent  
BARDOT, Pierre, 2<sup>e</sup> classe  
BONNIN, Henri, 2<sup>e</sup> classe  
VILLEMIN, Henri, 2<sup>e</sup> classe  
OLIVIER, Aimé, 2<sup>e</sup> classe  
ROZE, Emile, 2<sup>e</sup> classe

RURIS, Lucien, 1<sup>re</sup> classe  
PIEUCHOT, Louis, 2<sup>e</sup> classe  
CHERAMY, Eugène, 2<sup>e</sup> classe  
GEOFFROY, Fernand, caporal  
BLANCHON, Louis, 2<sup>e</sup> classe  
BLANGY, Anatole, 2<sup>e</sup> classe  
ARCHAMBAULT, Marcel, 2<sup>e</sup> classe  
PERROT, Claude, 2<sup>e</sup> classe  
BARBILLON, Ernest, 2<sup>e</sup> classe  
BARBECOT, Gilbert, 2<sup>e</sup> classe  
GORIG, Paul, 1<sup>re</sup> classe  
DESHAYES, Marcel, 2<sup>e</sup> classe  
DOLL, Louis, 2<sup>e</sup> classe  
RANGER, Adrien, 2<sup>e</sup> classe  
FORESTIER, Juste, sergent  
BRUN, Emile, caporal  
MARIE, Joseph, 2<sup>e</sup> classe  
CUBAYNES, Elie, caporal  
VAUTRAIN, Paul, 2<sup>e</sup> classe  
BELLEFAYE, André, 2<sup>e</sup> classe

LE NORMAND, Auguste, 2<sup>e</sup> cl.  
LE MOGNE, Auguste, 2<sup>e</sup> classe  
CORNU, Casimir, 2<sup>e</sup> classe  
ANTIGNY, Emile, caporal  
LEHOUX, Ernest, caporal  
PELISSONNIER, René, 2<sup>e</sup> classe  
BORDERON, André, 2<sup>e</sup> classe  
GIRARD, Albert, 2<sup>e</sup> classe  
BRUNET, Jean B., 2<sup>e</sup> classe  
GUENU, Raoul, 2<sup>e</sup> classe  
SIMON, Paul, 2<sup>e</sup> classe  
BRETON, André, sergent  
LE LONGUER, Jean, caporal  
LANLOIS, Emile, 2<sup>e</sup> classe  
GALAND, André, 2<sup>e</sup> classe  
GERMA, Germain, caporal  
LE HERVE, Auguste, 2<sup>e</sup> classe  
MEUSSIÉ, André, 2<sup>e</sup> classe  
GUERINAT, André Charles, sergent

#### 12<sup>e</sup> COMPAGNIE

ROLIDIER, Ernest, 1<sup>re</sup> classe  
CASTANY, Pierre, sergent  
PICARD, Marie, 2<sup>e</sup> classe  
CHOLLET, Auguste, 2<sup>e</sup> classe  
BALLAND, Louis, 1<sup>re</sup> classe  
BOYER, Gabriel, 2<sup>e</sup> classe  
RENIER, Jean, 2<sup>e</sup> classe  
NOURY, Emile, 2<sup>e</sup> classe  
ARMBRUSTER, Rodolphe, 2<sup>e</sup> cl.  
ANTON, Raoul, 2<sup>e</sup> classe  
MARINIER, François, 2<sup>e</sup> classe  
LELIEVRE, Henri, 2<sup>e</sup> classe  
GAIVEY, Auguste, 2<sup>e</sup> classe  
BOUBET, Pierre, 2<sup>e</sup> classe  
GIRARD, Jacques, 2<sup>e</sup> classe  
GRAILLOT, Gaston, 1<sup>re</sup> classe  
LESOUPLE, Albert, 2<sup>e</sup> classe  
JOLY, François, 2<sup>e</sup> classe  
AUROUX, Henri, 2<sup>e</sup> classe  
LAFRANCE, Lucien, 2<sup>e</sup> classe  
JABOIN, Antoine, 2<sup>e</sup> classe  
DESRICHARD, Louis, 2<sup>e</sup> classe  
MENON, J.-B., 2<sup>e</sup> classe  
POIREN, Clément, 2<sup>e</sup> classe  
BROSSARD, Louis, 2<sup>e</sup> classe  
MARIN, Henri, sergent  
PROVOST, Marcel, 2<sup>e</sup> classe

BERGERIOUX, Joseph, 2<sup>e</sup> classe  
CHAUDELIER, François, sergent  
JIREAU, Henri, 2<sup>e</sup> classe  
CHARLON, Henri, 2<sup>e</sup> classe  
VEILLAT, Eugène, 1<sup>re</sup> classe  
MARTINAT, Léon, 2<sup>e</sup> classe  
LESPIAT, Pierre, 2<sup>e</sup> classe  
AGNOUX, Jean, 2<sup>e</sup> classe  
BOUILLON-PERRON, Marcel, cap.  
DELOULE, Calixte, caporal  
LOMBARD, Emmanuel, 2<sup>e</sup> classe  
FOURRE, Alexandre, 2<sup>e</sup> classe  
DOGIMONT, Lucien, 1<sup>re</sup> classe  
BONNIN, Baptiste, caporal  
GUILLIBERT, Lazare, 2<sup>e</sup> classe  
FLABEAU, Camille, 2<sup>e</sup> classe  
MAINGONNAT, Louis, 2<sup>e</sup> classe  
GORIOT, Alphonse, 2<sup>e</sup> classe  
LOUIS, Joseph, 2<sup>e</sup> classe  
PETIT, Claude, 2<sup>e</sup> classe  
VICAUX, Gabriel, 2<sup>e</sup> classe  
CHABERNAUD, Julien, 2<sup>e</sup> classe  
CARTERON, Alexis, 2<sup>e</sup> classe  
DALMASSO, Antoine, 2<sup>e</sup> classe  
FAVIER, Jean, 2<sup>e</sup> classe  
GAZEAU, Félix, 2<sup>e</sup> classe  
SALBAULT, Camille, 2<sup>e</sup> classe

LAUZANNE, Lucien, 2<sup>e</sup> classe  
COURAUD, Louis, 2<sup>e</sup> classe  
GUILBAUD, Albert, 2<sup>e</sup> classe  
MARTIN, Camille, 2<sup>e</sup> classe  
FAVREL, Henri, 2<sup>e</sup> classe  
CHABASSE, André, 2<sup>e</sup> classe  
LABOREL, Léopold, 2<sup>e</sup> classe  
PAGES, Marceau, 2<sup>e</sup> classe  
VESVRE, Jean, 2<sup>e</sup> classe

SARRIAU, René, 2<sup>e</sup> classe  
BEVIERE, André, 2<sup>e</sup> classe  
GAUDILLIERE, Claude, 2<sup>e</sup> classe  
CLEMENT, Auguste, 2<sup>e</sup> classe  
GRAVELLE, Emile, 2<sup>e</sup> classe  
LYON, Henri, 2<sup>e</sup> classe  
MARTIN, Joseph, caporal  
BECET, Robert, 2<sup>e</sup> classe

### C.M.1

MATHET, Léon, 2<sup>e</sup> classe  
PAGE, Jean, 2<sup>e</sup> classe  
RENEAULT, Charles, sergent  
CHAPELIN, Charles, caporal  
GAULTIER, Osmain, caporal  
JAMBERT, Emile, caporal  
CHARLEUF, Pierre, caporal  
LAUSDAT, Joseph, 1<sup>re</sup> classe  
VIRMOUX, Jean Marie, 2<sup>e</sup> classe

GROSJEAN, Auguste, 2<sup>e</sup> classe  
ROQUELLE, Paul, caporal  
HOUPLAIN, Eugène, 2<sup>e</sup> classe  
MIGEON, Louis, 2<sup>e</sup> classe  
THIFINEAU, Georges, 2<sup>e</sup> classe  
RIGAUDIE, Antoine, caporal  
MECHIN, Paul, 2<sup>e</sup> classe  
OLIVIER, Raoul, 2<sup>e</sup> classe

### C.M. 2

RENAUD, Louis, sergent  
MANŒUVRIER, Albert, caporal  
MONGENET, Paul, 2<sup>e</sup> classe  
FOUQUEREAU, Alphonse, 2<sup>e</sup> cl.  
AUGENDRE, Jean, 2<sup>e</sup> classe  
HENRY, Eugène, 1<sup>re</sup> classe  
GOUX, Ernest, caporal  
GUICHARD, Claude, 2<sup>e</sup> classe

MILLET, Maurice, 1<sup>re</sup> classe  
LOISEAU, Jules, 2<sup>e</sup> classe  
LAUVERGNAT, Louis, 2<sup>e</sup> classe  
THOUVENIN, Camille, 2<sup>e</sup> classe  
BEGUIN, Philippe, 2<sup>e</sup> classe  
TOUZEAU, Armand, 2<sup>e</sup> classe  
FAGOT, Louis, 2<sup>e</sup> classe  
LAURET, J.-Y., médec. Aide-maj.

### C.M.3

LIET, Albert, médecin auxil.  
BERT, Henri, 2<sup>e</sup> classe  
BERTRAND, Roger, 2<sup>e</sup> classe  
FONTAINE, Henri, 2<sup>e</sup> classe  
COURTAULT, Gabriel, sergent  
GAUTHIER, Melchior, 2<sup>e</sup> classe  
DUBOIS, Albert, caporal  
DENIS, Jules, 2<sup>e</sup> classe  
BONNET, André, 2<sup>e</sup> classe

LECHERE, Antoine, caporal  
LE DANDEC, Joachim, 2<sup>e</sup> classe  
DELORME, Louis, 2<sup>e</sup> classe  
DEMONFAUCON, Jean, 2<sup>e</sup> classe  
BATAILLE, Georges, 2<sup>e</sup> classe  
CHEVAL, Pierre, 2<sup>e</sup> classe  
LEBAS, Fernand, 2<sup>e</sup> classe  
SUARD, René, sergent  
GUEGUIN, Joseph, 2<sup>e</sup> classe